

PERSPECTIVES

125

JUIN 2023 4€

FRANCE - VIÊT NAM

Revue trimestrielle de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne

QUARANTE ANNÉES DE SOLIDARITÉ

ENTRETIEN AVEC ALAIN DUSSARPS VICE PRÉSIDENT DE L'AAFV EN CHARGE DE LA SOLIDARITÉ

La diplomatie
vietnamienne à
l'épreuve de
l'Ukraine

Benoit Quennedey

Nos corps
empoisonnés

Marine Bachelot Nguyễn

En mémoire de
Linda Lê

Anne Hugot Le Goff

SOMMAIRE

- p 3 **Editorial -**
p 4 **3 grammes**
Au revoir Anh Louis
Comité Choisy le Roi et Val de Marne
p 6 **Le multilatéralisme de la diplomatie vietnamienne à l'épreuve de la guerre en Ukraine**
p 8 **Quarante années de solidarité**
p 15 **Bilan de la campagne de solidarité pour Trần Tố Nga**
p 16 **Nos corps empoisonnés**
p 18 **Histoire du Viêt Nam à travers l'étude des stèles**
Le Prix Cino Del Duca 2023 décerné à Dương Thu Hương
p 19 **Un enfant sans histoire de Minh Tran Huy**
p 20 **Viêt nam : début du capitalisme et mouvement ouvrier colonial français**
p 24 **En mémoire de Linda Lê : Lame de fond**



Entre ciel et sel...

Dans le delta du Mékong à Bạc Liêu, l'un des derniers espaces de saliculture encore en activité... Récolté tous les jours, à la main par des femmes et des hommes burinés par le sel et le soleil, cette cueillette du sel n'offre plus les revenus suffisants aux paludiers dont beaucoup se tournent vers l'élevage de crevettes. Les bouleversements climatiques qui vont toucher le delta et l'ambition du Vietnam de devenir le numéro 1 mondial pour l'élevage de crevettes sont des éléments qui contribuent à ces décisions.

PERSPECTIVES FRANCE VIETNAM

Revue trimestrielle



ISSN 1769 8863

Association d'Amitié
Franco-Vietnamienne

2022 4 €

Commission paritaire : N° 0424G82984

44 rue Alexis Lepère 93100 Montreuil

Tel : 01 42 87 44 34

francovietnamienne.a@free.fr

Directeur de la publication :

Nguyễn Hải Nam

Rédacteur en chef :

Benoît Quennedey

Comité de rédaction :

Stéphane Boudy, Patrice Cosaert,
Alain Dussarps, Dominique Foulon,
Thuy Tien Ho, Anne Hugot Legoff,
Benoît Quennedey, Annick Weiner

Régie publicitaire :

Mise en page : Dominique Foulon

Impression :

Imprimé par l'Imprimerie Générale.com

Gérard Memmi, collaborateur de longue date à la revue *Perspectives* possède un site internet pour ses photos, que nous recommandons à nos lecteurs <https://gerardmemmi1.wixsite.com/gerardmemmi>

Bulletin d'adhésion à l'AAFV et/ou d'abonnement à Perspectives France Vietnam pour l'année 2023

Retourner à AAFV 44 rue Alexis Lepère 93100 Montreuil

Nom : Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville : Pays :
Tél domicile : Portable : E-mail :
Profession (si retraité/e dernière exercée) : Année de naissance :
Ci joint un chèque bancaire libellé à l'ordre de l'AAFV d'un montant de

- Première adhésion Ré adhésion
- Personne non imposable ou étudiant.....10 €
- Cotisation de base :30 €
voir la note ci-dessous
- Cotisation de soutien à partir de 75€
- En outre je fais un don de :.....€

- Premier abonnement Réabonnement
- Adhérent12 €
- Non - adhérent:20 €
- La revue Perspectives France-Vietnam paraît quatre fois par an.*
Elle constitue un lien entre les amis du Vietnam

Note : Les articles 200 et 238 du code général des impôts prévoient que certains dons consentis aux organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôts sur le revenu égal à 66% de leur montant dans la limite de 20% du revenu imposable. Un reçu vous sera adressé début 2024.

L'AAFV est une association d'intérêt général autorisée à recevoir des dons et des legs par décision en date du 8 juin 2008 par la Direction des Services Fiscaux de la Seine Saint Denis.



La Solidarité de l'AAFV envers le Viêt Nam doit beaucoup à deux personnes : Mme le Pr Nguyễn Thị Hội et le Dr Henri Carpentier. J'ai eu la chance d'être formé par eux et de travailler avec eux.

Mme le Pr Nguyễn Thị Hội a commencé à travailler avec l'AAFV dès 1975. Elle a été Vice-Directrice de l'institut Vien Pasteur de 1975 à 1992. C'est elle qui, côté vietnamien a piloté la rénovation du laboratoire BCG de l'institut Vien Pasteur de 1986 à 1988 puis du Laboratoire d'Analyses Médicales (LAM), du premier laboratoire de dépistage du SIDA au Vietnam de 1988 à 1991. Spécialiste de la méningite et de la tuberculose, elle a travaillé avec les docteurs Henri Carpentier et Jean Oberti. Elle a été Vice-Présidente de la Croix Rouge du Viêt Nam de 1992 à 2002 puis Vice-Présidente de l'Association d'Amitié Vietnam France HCMV.

C'est elle qui nous a présenté les projets proposés par les Croix Rouge provinciales. Elle a été à la base de nombreuses initiatives comme les projets d'élevages par les ethnies minoritaires et les familles ayant des victimes de l'Agent Orange-dioxine. Elle a développé les écoles maternelles en direction des enfants des ethnies afin qu'ils apprennent le vietnamien tout en parlant leur langue ethnique avant d'arriver en CP.

Son travail a été reconnu par les autorités françaises puisqu'elle a reçu l'Ordre du Mérite le 11 septembre 2007 puis faite Chevalier de la Légion d'Honneur le 28 mars 2014. Madame Hội est aujourd'hui âgée de 91 ans, c'est une grande amie dont le dynamisme et le dévouement forcent l'admiration.

Dans la brochure consacrée aux quarante ans de l'AAFV, nous avons consacré un passage au Dr Henri Carpentier.


« Ce résistant, ancien maire communiste de Biot, est une figure marquante de l'engagement dans la lutte contre le colonialisme et un pionnier de l'action humanitaire. Il se dépense sans compter le 17 octobre 1961 pour sauver des vies lorsque des centaines d'Algériens sont tués à Paris au cours d'une manifestation pacifique. Mais c'est à la coopération avec le Viêt Nam qu'il consacre la plus grande partie de son activité.

Durant la guerre, il imagine, pense, impulse et réalise de multiples activités dans le cadre de la commission médicale de l'AAFV. A partir de 1984, le laboratoire du BCG à l'institut Vien Pasteur HCMV accapare une bonne partie de sa vie sans pour autant l'empêcher d'être présent dans de nombreuses autres actions. Il mettait en œuvre une véritable coopération égalitaire. Son domicile parisien au 13 rue Payenne était bien connu de ses amis vietnamiens ainsi que sa cave où il entreposait et triait les médicaments. Arlette, son épouse discrète et attentive était étroitement associée à son action. Modeste, généreux, sensible, dévoué, animé d'une solidarité permanente envers ceux qui souffrent, doué d'un humour ravageur, exigeant y compris avec lui-même, parfois rebelle, c'était un pur ! Il est décédé en 1994 »

Un grand merci à ces deux personnalités qui ont fait beaucoup pour les actions de l'AAFV. Sans elles nous n'aurions pu travailler au Viêt Nam. ♦

Alain Dussarps

Vice-Président de AAFV, en charge de la solidarité



Devenir Parrain, Marraine au Vietnam....

d'un enfant ou
d'un adulte victime
de l'agent orange

Je soussigné(e) :

Domicilié (e) :

Code postal : Ville :

Téléphone :/..... /..... /.....

Email:

REGLEMENT par prélèvement (joindre un RIB)

Trimestriel 54€ Par chèque annuel d'un montant de 216 €

Le parrainage se fait en liaison avec la Croix-Rouge du Vietnam, avec laquelle nous avons un partenariat pour de nombreux projets de développement. Le parrainage concerne une famille dont un ou plusieurs membres (adulte ou enfant) sont victimes de l'agent orange. La Croix-Rouge du Vietnam, notre partenaire depuis 20 ans, s'engage à donner une photo et des nouvelles (souvent succinctes) pour vous informer, une fois par an, de l'utilisation de l'argent envoyé.

L'engagement ci-contre est à renvoyer à l'adresse suivante :
Association d'Amitié Franco Vietnamienne
Le passage des Bains 36 rue Notre Dame 30000 NÎMES Tél: 06 20 17 57 45
Email : aafv30parrainages@laposte.net

Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de réduire de 66% le montant de votre don quel que soit le mode de paiement.



de gauche à droite : Alain Dussarps, Eliane Bonnet, Mme Nguyễn Thị Hội,

Les articles publiés dans Perspectives sont de la responsabilité de leurs auteurs et n'expriment pas nécessairement une « opinion » de la rédaction ou de l'A. A. F. V.

3 GRAMMES



Droits photos/Asnières

« 3 grammes c'est le poids d'un bouchon, c'est qu'il en faut beaucoup pour faire la tonne nécessaire pour l'usine d'Atmos, je vous laisse faire le calcul ».

C'est comme ça en général que nous commençons notre rendez vous avec les écoliers et les collégiens de notre département.

Depuis quelques années déjà, P.A.X, Pour Aider Xuan, collabore avec les écoles,

à leur demande, afin d'affirmer et de solliciter, son soutien au enfants « perdus » des rues de Ho Chi Minh Ville, les poussières de vie. Les jeunes adolescents sont souvent enchantés de nous voir, nous écouter et répondre à leurs nombreuses questions. J'avoue qu'avec les petits de la maternelle c'est un peu plus compliqué. Arrivé dans la classe avec le chapeau typique des rizières et le drapeau vietnamien au vent, nous passons rarement inaperçus dans la cour de l'école.

Notre association P.A.X existe déjà depuis plus de 20 ans, née d'une rencontre fortuite d'un enfant des rues désœuvré et déscolarisé, avec un instituteur en formation dans cette mégapole de HCMV. Il fallait lui trouver une école et une formation et donc un soutien et de l'argent.

Notre soutien actif la jeune AAVF 28 nous a tout naturellement fait travailler ensemble, nos desseins ayant beaucoup de point en commun, celui de l'amour de ce pays et de ses habitants en étant le ciment fraternel.

Nous avons commencé cette année à proposer l'exposition des dessins d'enfants des année 65, dans les écoles avec notre venue et nos explications. Rien d'évident dans le discours sur les bouchons tellement est ancré dans les têtes des jeunes et des adultes la relation étroite entre les bouchons et les fauteuils roulants. Il n'est pas aisé de retravailler un autre axe entre bouchons, argent des bouchons, solidarité et au bout le Viêt Nam et ses poussières de vie. Néanmoins avec un peu, beaucoup de pédagogie nous arrivons à de bonnes récoltes de bouchons après notre passage.

Même si la guerre au Viet Nam est très lointaine pour ces jeunes et parfois aussi pour les adultes, l'actualité malheureuse de l'Ukraine est là pour nous rappeler avec ses flots de photos, de reportages, que les enfants et leurs classes dévastées sont toujours d'une cruelle et permanente actualité.

Plus complexe est d'expliquer les méfaits, passés et toujours actuels, de l'agent orange, qui des dizaines d'années plus tard continue d'empoisonner le sang et la sève du Viet Nam. Nous avons eu l'occasion de « visiter » un de ces orphelinats débordant d'enfants difformes créés par les suites du déversement sur les forêts et les rizières, de Monsanto et Cie.

Nous œuvrons directement avec une association locale « poussières de vie », pour apporter à ces enfants toute l'aide matériel

et morale possible, Nos efforts, qui semblent porter leurs fruits, se concentrent sur l'école et la formation professionnelle de ces jeunes.

Alors nous continuons.

Et au départ c'était juste un petit bouchon de 3 grammes.

Merci aux associations qui nous aident directement.

Le Dame (ex IME) de Champhol (28), L'association ; Un bouchon, un sourire, l'Usine de plasturgie Atmos d'Auneau (28) et bien sûr ; Poussières de vie et son Président P Désir. ♦

Gilbert Tenèze, Comité Eure et Loi

AU REVOIR ANH LOUIS



Droits photos/Asnières

En 1986, dix ans après sa réunification, le Viêt Nam était coupé du monde occidental et de la France par un double enfermement, son propre rideau de bambous et l'embargo occidental imposé en représailles par les États-Unis d'Amérique. Au VI^{ème} Congrès du Parti Communiste Vietnamien en 1986, un grand tournant, la création du « *renouveau* » (Đổi Mới) permettait d'ouvrir le pays à l'économie de marché, et la France saisissait l'opportunité de tendre la main aux acteurs de la reconstruction, entre autres, les cadres de l'hôpital de la Marine de Saïgon (1864). Puis, Louis Reymondon, ancien Navalais et alors chef d'un service de chirurgie hospitalier public, proposait d'accueillir un collègue vietnamien sous statut de Faisant Fonction d'Interne (FFI).

Le Dr Jean-Michel Krivine (qui avait participé au Viêt Nam à une mission d'enquête du Tribunal Russell afin de juger les crimes de guerre au nom de l'opinion internationale) accueillait chaque année, depuis 10 ans, deux stagiaires de Hà Nội dans son service de chirurgie de l'hôpital d'Eaubonne. Mis en relation avec lui en 1987 par le Dr Thérèse Nguyễn Văn Kỳ, secrétaire générale de l'Association Médicale des Vietnamiens de France (AMVF), Louis Reymondon a reçu dans son service du Centre Hospitalier Intercommunal de Fréjus Saint-Raphaël un stagiaire du Centre de Traumatologie et Orthopédie (CTO) de Hồ Chi Minh Ville qui achevait toujours son séjour aux CHRU de Nice ou de Marseille pour une caution universitaire. Aucun financement institutionnel n'était nécessaire puisqu'avec la caution de l'AMVF, Trần Tự Nghĩa (HIT-Voyages) mettait à disposition un billet d'avion A/R. Le Dr Dương Quang Trung, Directeur du Service de Santé de HCMV (ancien étudiant de la Faculté de Bordeaux) accepta aussitôt l'invitation d'expérimenter ensemble la coopération médicale, qui dura avec succès jusqu'en 1996. Ensuite l'Ambassade de France a pris, avec des bourses, le relais de l'autofinancement.

L'équipe médicale de ViêtNamitié fondée par Louis Reymondon s'appuyait sur la participation de plusieurs chirurgiens orthopédistes universitaires mais, pour son président fondateur, la présence de deux anciens agrégés du Pharo, le Pr Guy Piganiol et le

Médecin Général Inspecteur José-Louis Courbil était essentielle. Ils étaient accompagnés d'un assistant orienté vers la chirurgie des lépreux, le Dr Bernard Chabaud et Alain Puidupin, qui fera sa thèse sur l'Hôpital.

Avec Louis Reymondon, Nguyễn Đắc Như Mai, Trần Tự Nghĩa, Anna Richardson-Owhaldi, Pierric Le Neveu et le «Groupe de l'Euro Symbolique», fondèrent en 2013 le FaAOD (www.faaod.fr) pour alerter l'opinion contre la fabrication et l'usage civil ou militaire de produits chimiques toxiques pour la nature et le génome humain. Des centaines de milliers de victimes, leurs familles et leur descendance, dont beaucoup survivent en marge de la société dans des conditions extrêmement difficiles, ont cruellement besoin d'aide. Aujourd'hui nous continuons à soutenir le combat de Trần Tố Nga.

(www.liberation.fr/planete/2021/01/24/tran-to-nga-une-vie-avec-l-agent-orange-devant-la-justice_1818333/).

Louis a été pour nous, et Pierric souligne qu'il lui en demeure infiniment reconnaissant, un modèle par son action associative et par l'étendue de ses connaissances.

Nous garderons en mémoire, Anh Louis, l'Ami, notre grand frère. ♦

Nguyễn Đắc Như Mai et Pierric LeNeveu

COMITÉ CHOISY LE ROI ET VAL DE MARNE

Ici, à Choisy le Roi et dans le Val de Marne, nous sommes très attentifs à tout ce qui se passe là-bas au Vietnam, en particulier à l'Université Nationale de Hanoi et à l'école Nam Thành Công de Đống Đa avec lesquelles nous travaillons depuis la création de notre Comité. Nous relatons régulièrement nos actions "ici et là-bas" en faveur des échanges, de la connaissance réciproque, de l'amitié et de la solidarité.

Là-bas, à Hanoi

Fête «Couleurs culturelles» : Ouverture le 18 mars à l'Université de Langues et d'Études Internationales (ULIS) de Hanoi «321 millions de francophones, des milliards de contenus culturels»

Depuis 2015, l'ULIS organise cette fête, afin de contribuer à diffuser la langue française et la culture francophone auprès des parents, des enfants et des étudiants.

Cette année, le thème vise à «mettre à l'honneur la créativité et la diversité de l'expression culturelle francophone», comme l'a souligné le représentant de l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie) Kaloyan Kolev. Le représentant de l'Ambassade de France en charge de la francophonie, Arnaud Panier, a déclaré : «Au Vietnam, choisir une filière francophone est un gage d'excellence», et la maîtrise du français «permet d'accéder à de meilleurs emplois et de meilleurs salaires».

Après l'ouverture officielle, place aux spectacles, aux visites de stands, aux Concours de dictée, musique, jeux traditionnels ...

Francophonie «L'amitié c'est le plus beau pays» École Nam Thành Công de Đống Đa le 19 mars 2023. Cérémonie du 30^{ème} anniversaire des classes bilingues: «La lecture réveille la tête et repose les pieds».

Nous sommes très fiers et heureux de travailler avec cette école depuis 2010, et nous admirons l'énergie et l'engagement des enseignantes, de leurs élèves, des parents. La qualité de l'enseignement dispensé dans les classes bilingues a été reconnue par l'AEFE (Agence pour l'enseignement français à l'étranger) qui a attribué le Label France Education à l'établissement. Les liens que nous entretenons avec les professeurs de français et leurs élèves, les échanges que nous avons pu organiser contribuent à cette excellence.

Le 19 mars, les élèves ont chanté «Tous les bonheurs du monde», «l'Hymne à l'amitié», «Libérée, délivrée», ont dansé, ont témoigné de leur plaisir à étudier dans les classes bilingues. Lisa Buges, Chargée de mission Coopération éducative & numérique à l'Ambassade de France au Viêt Nam est venue rendre hommage aux directrices et aux professeurs qui se sont succédés depuis 1993. Tu, élève de CM2, grande admiratrice de sa «maîtresse d'école» Phuong, a déclaré : «Je suis heureuse d'apprendre le français ; j'aime la culture française ; j'aimerais visiter la France et continuer mes études là-bas».

Hanoi 12^{ème} Assises de la Coopération décentralisée du 13 au 15 avril.

Plusieurs représentants de notre Associations étaient invités: notre Président, Hải Nam Nguyễn, Gildas Tréguier, Secrétaire Général de la Fédération Santé France et Denis Sarradin, membre du Conseil d'Administration de notre Comité. Ces Assises ont favorisé le dialogue et les échanges entre les collectivités vietnamiennes et françaises, ainsi que la relance de projets de coopération.

La discussion s'est concentrée sur quatre thèmes : (1) Villes durables, (2) Environnement, eau et traitement de l'eau, (3) Culture, patrimoine et tourisme, (4) Villes intelligentes et numérisation. Des activités parallèles ont été organisées comme le Festival «Balade en France»

Nous suivrons attentivement les effets des Assises sur la coopération entre le département du Val de Marne et la province de Yen Bai.

Ici, dans le Val de Marne, la vie associative n'a pas cessé

Assemblée Générale annuelle de notre Comité le 17 mars 2023

Une exposition consacrée à nos actions 2022 attendait les participants ; elle a contribué à enrichir les débats. Le rapport d'activité et les projets 2023 - 2024 présentés par la Présidente, Nicole Trampoglieri, le rapport financier et le budget prévisionnel présentés par le Trésorier, Daniel Royer, ont été votés à l'unanimité.

Le Conseil d'Administration a été à la fois renouvelé et élargi ; en 2023, suite à cette élection, il compte 15 membres, dont un

adhérent venu de Saintes et deux étudiants parisiens.

Concours de photos

«La vie quotidienne à Đồng Đăng aujourd'hui»

Avec l'école Nam Thành Công et le Département de français,

Dans le cadre de la célébration du 50ème anniversaire du jumelage entre Choisy le Roi et Đồng Đăng, nous préparons une exposition de photos sur le thème «*La vie quotidienne à Đồng Đăng aujourd'hui*» ; étudiants du Département de français et élèves de l'école Nam Thành Công vont nous envoyer des photos avec de petites légendes. Ainsi nous pourrons offrir aux amis français et vietnamiens l'image d'un Đồng Đăng moderne. En retour, nous enverrons à Đồng Đăng des photos de «Choisy aujourd'hui».

Joli mois de juin 2023

Le samedi 3 juin, Seconde édition d'Assos en Scène au Théâtre-Cinéma de Choisy-le-Roi, avec des chansons du Nord, du Centre et du Sud du Viêt Nam, interprétées par notre amie Luna. Le Printemps des Arts et de la Nature le samedi 10 juin dans le Parc de la Mairie de Choisy-le-Roi, avec des objets d'art et de l'artisanat vietnamien sur notre stand.

Ivry en Fête, l'évènement incontournable de la vie associative ivryenne les 17 et 18 juin, avec encore le stand de notre Comité 94.

Fêtes de la Ville de Choisy-le-Roi le samedi 24 juin dans le Parc de la Mairie: jeux vietnamiens pour enfants et adultes : ô an quan (jeu de cases pour enfants), petits chevaux, origami, đá cẩu (plumfoot), cerf-volant, costumes vietnamiens dans les allées du Parc, et exposition des premières photos du Concours «Visions de Dong Da aujourd'hui». ♦

Nicole Trampoglieri, Présidente



LE MULTILATÉRALISME À L'ÉPREUVE

Ayant développé une coopération privilégiée avec la Russie dans le domaine militaire, le Viêt Nam avait aussi multiplié les liens avec l'Ukraine depuis l'indépendance de l'ancienne république soviétique. Alors que la guerre en Ukraine traduit une crise du multilatéralisme, Hanoï a pris soin de ne pas prendre position dans le conflit russo-ukrainien et appelle à la cessation des hostilités et au dialogue, tout en réaffirmant les principes du droit international public – notamment le respect de l'intégrité territoriale et le refus du recours à la force armée pour régler les différends. En tout état de cause, sa traditionnelle diplomatie d'équilibre, entre ses principaux partenaires que sont la Chine, les États-Unis et la Russie, et qui permet d'accompagner le développement économique, est mise à rude épreuve par une tendance à la nouvelle bipolarisation des relations internationales entre les puissances occidentales, d'une part, et un ensemble de pays contestant l'hégémonie états-unienne, dont la Chine et la Russie. Voulant maintenir de bonnes relations avec ces différents pays, le Viêt Nam ne se reconnaît pas dans les lignes de fracture dessinant, pour d'aucuns, les contours d'une nouvelle guerre froide.

Lors de la onzième session extraordinaire d'urgence de l'Assemblée générale des Nations unies, le Viêt Nam a fait partie des 35 pays s'étant abstenus sur la résolution ES-11/1 du 2 mars 2022 ayant condamné la Russie au sujet de la guerre en Ukraine. La position du Viêt Nam rejoignait ainsi celles de la Chine, de l'Inde, de Cuba, de l'Afrique du Sud ou encore de l'Iran. À la Commission des droits de l'homme des Nations unies, le 7 avril 2022, le Viêt Nam a voté contre la suspension de la participation de la Russie aux travaux de la commission, comme la Chine, le Kazakhstan et le Laos, alors que d'autres pays qui s'étaient abstenus le 2 mars 2022 (entre autres, l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh) sont restés sur une position d'abstention (1).

La neutralité vietnamienne dans la guerre russo-ukrainienne doit tout d'abord s'analyser au regard des relations anciennes entre le Viêt Nam et la Russie. La visite au Viêt Nam du ministre des affaires étrangères russe Sergueï Lavrov, les 5 et 6 juillet 2022, dans le cadre de la commémoration du 10^{ème} anniversaire du partenariat stratégique intégral entre Moscou et Hanoï (2), a fait apparaître le Viêt Nam comme le pivot des relations de la Russie avec l'Asie du Sud-Est, selon l'expression du spécialiste Grigory Lokshin (3). À cette occasion, l'importance des relations économiques a été soulignée : le commerce bilatéral s'est élevé à 7,1 milliards de dollars en 2021 (en hausse de 25 % par rap-

ALISME DE LA DIPLOMATIE VIETNAMIENNE REUVE DE LA GUERRE EN UKRAÏNE



le premier ministre Phạm Minh Chính et le président Volodymyr Zelensky au sommet du G7

port à 2020, mais d'un montant toutefois nettement inférieur à ceux des échanges avec la Chine, les États-Unis et l'Union européenne) et 151 projets d'investissements étrangers russes au Viêt Nam atteignaient le montant de 950 millions de dollars. La coopération est particulièrement développée dans le domaine des hydrocarbures. Mais les liens les plus importants correspondent aux échanges de personnes et à la coopération militaire : la Russie fournit 80 % des importations militaires du Viêt Nam, et des centaines de milliers de Vietnamiens ont étudié ou travaillé en Russie pendant la guerre froide (4). Une partie d'entre eux ont adopté un positionnement favorable à la Russie.

L'Ukraine s'était toutefois aussi affirmée comme un partenaire important du Viêt Nam avant le déclenchement du conflit : l'importance des échanges économiques – tout particulièrement dans le secteur de l'import-export – peut être symbolisée par l'intérêt pour l'Ukraine de l'homme d'affaires Phạm Nhật Vượng, ancien étudiant à Moscou et PDG de Vingroup. Dès le début de la guerre, les autorités vietnamiennes ont veillé à évacuer ou éloigner des zones de combat leurs 7 000 ressortissants en Ukraine. Une partie d'entre eux sont restés et ont affiché leur solidarité avec les victimes des bombardements russes (5).

Dans ce contexte, le Viêt Nam réaffirme sa position traditionnelle, fondée sur le dialogue et la promotion du multilatéralisme, pour le respect du droit international public afin de mettre fin au conflit. Ainsi, lors d'une session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations unies sur la guerre en Ukraine, en octobre 2022, Đặng Hoàng Giang, chef de la mission permanente du Viêt Nam auprès de l'ONU, a mis en exergue le nécessaire respect des principes de la charte des Nations unies : non-ingérence dans les affaires intérieures d'un État, non-recours à la force ou à la menace d'y recourir en privilégiant la voie pacifique pour régler les

différends, respect de l'intégrité territoriale (6). Certains analystes y ont vu une critique mezza voce de la Russie, par la référence au principe d'intégrité territoriale qui justifie la défense des intérêts vietnamiens en mer de Chine méridionale. Par ailleurs, si les appels à la retenue exprimés par Hanoï dès le déclenchement du conflit en février 2022 sont apparus adressés à la Russie, de fait celle-ci n'est pas directement mentionnée, et la position exprimée par le Viêt Nam à l'AGNU en octobre 2022 apparaît davantage comme un soutien aux efforts diplomatiques pour mettre fin au conflit. La guerre en Ukraine apparaît généralement perçue comme lointaine par l'opinion publique vietnamienne. Les médias vietnamiens restent sur une couverture du conflit ne privilégiant pas l'un des deux parties. Les voix critiquant le recours à la force militaire restent isolées, comme celles du Nguyễn Chí Vịnh qui a déploré « un précédent négatif dans l'utilisation de la force militaire dans les relations internationales » menaçant la paix mondiale et même la paix au Viêt Nam (7). Les conséquences sur l'économie vietnamienne constituent un autre argument en faveur d'une issue pacifique, alors que l'économie vietnamienne connaît un rebond après la crise liée au Covid. La guerre pèse sur les importations de produits alimentaires et énergétiques. Elle a aussi posé des difficultés d'approvisionnement en pièces de rechange pour des équipements militaires, la plupart d'origine russe (8). ♦

Benoît Quennedy

1/ Source : Hubert Testard, « Ukraine : pourquoi l'Asie ne partage pas notre vision de la guerre », *Asialyst*, 30 avril 2022. Article en ligne à l'adresse suivante : <https://asia-lyst.com/fr/2022/04/30/ukraine-pourquoi-asie-partage-pas-vision-guerre/>.

2/ Il s'agit du plus haut niveau de coopération bilatérale. Un partenariat stratégique avec la Russie avait auparavant été signé en 2001.

3 Source : Le Courrier du Vietnam. Article en ligne à l'adresse suivante : <https://le-courrier.vn/le-vietnam-pivot-des-relations-de-la-russie-avec-l-asie-du-sud-est/1047652.html>.

4 Jean-Philippe Eglinger et Pierre Journoud, « Viêt Nam. Face à la résurgence de la guerre, à la crise du multilatéralisme et de la mondialisation : des réajustements nécessaires », in Gabriel Facal et Jérôme Samuel (sous la direction de), *L'Asie du Sud-Est 2023 : bilans, enjeux et perspectives*, p. 400-426.

5 Ibid.

6 VOV aux États-Unis, « Le Vietnam appelle à la fin du conflit en Ukraine », 13 octobre 2022. Article en ligne à l'adresse suivante : <https://vovworld.vn/fr-CH/actualites/le-vietnam-appelle-a-la-fin-du-conflit-en-ukraine-1142661.vov>.

7 Jean-Philippe Eglinger et Pierre Journoud, art. cit.

8 Ibid.

QUARANTE ANNÉES DE SOLIDARITÉ



Droits photo: Alain Dussarps

Alain Dussarps vice président de l'AAFV en charge de la solidarité revient sur près de 40 ans d'actions, de voyages et de rencontres. Un regard sur une page d'histoire et les évolutions du Viêt Nam avec cette certitude que la solidarité est toujours nécessaire.

Mme Nguyễn Thị Hội, Alain Dussarps,

Perspectives :

Quel a été ton premier voyage au Vietnam ?

Alain Dussarps :

J'ai fait 60 voyages au Viêt Nam. J'ai effectué mon premier séjour en mars 1986; j'avais adhéré à l'AAFV en 1985. A l'époque, le docteur Henri Carpentier et le docteur Jean Oberti s'étaient rendu compte que beaucoup d'enfants n'étaient pas vaccinés contre la tuberculose. Ils avaient obtenu de Claude Cheysson (1), représentant de la France à Bruxelles, le financement de la rénovation du laboratoire de BCG de l'Institut Pasteur de Saïgon parce que le labo, qui datait de Calmette, était complètement obsolète. C'était le premier projet humanitaire de l'Union européenne au Viêt Nam. À la suite de ça, le docteur Carpentier et le docteur Oberti qui étaient membre du comité national de l'AAFV sont venus voir le syndicat CGT-EDF pour savoir si on pouvait leur donner un coup de main afin de réaliser l'électrification du futur labo. C'est donc moi qui ai été désigné pour ça. Comme il y avait l'embargo américain, j'ai dû acheter tout le matériel en France. On m'a demandé ensuite d'aller sur place avec d'autres techniciens appartenant à l'AAFV (Gauffinet et Carpentier) et Mignot et moi pour EDF. J'étais réticent, ce sont les membres du syndicat qui m'ont vraiment beaucoup poussé pour partir, ce que j'ai fait en mars 1986. J'étais accompagné de Raymond Mignot, de Michel Carpentier et de Sylvain Gauffinet.

Perspectives :

Quel a été ton premier contact avec le pays ?

Alain Dussarps :

Au départ, je n'étais pas très enthousiaste pour partir au Viêt Nam, je ne savais pas que ça allait complètement bouleverser ma vie. Mon premier contact avec le pays a été la surprise de voir des embouteillages de vélos. Il n'y avait pas de voitures, que des vieux camions et quelques 4x4 comme ceux de l'Unicef.

Perspectives :

Qu'as-tu fait ?

Alain Dussarps :

Entre 1986 et 1988 nous nous sommes relayés pour former des techniciens vietnamiens à Ho Chi Minh-ville : plombiers, maçons, menuisiers... et c'est là que j'ai fait la connaissance de la professeure Nguyễn Thị Hội qui était vice-directrice de l'institut Pasteur et qui, sur place, aidait l'AAFV depuis 1975.

Après le 30 avril 1975, l'Institut Pasteur avait quitté le Viêt Nam, aussi bien Saïgon, que Nha Trang et que Đà Lạt. L'ambassadeur de France est descendu de Hanoï pour nous rendre visite à Saïgon, il venait voir les travailleurs français qui faisaient de la formation. Par ailleurs, nous étions en relation avec des Pasteurs de Paris, pas avec la direction de l'institut Pasteur mais avec Lưu Thanh Dung, un Vietnamien responsable du service technique de Pasteur.

Nous avons eu un souci, parce que l'équipement de ce labo était au top niveau de l'époque, et en particulier, il y avait beaucoup d'informatique.

On nous avait affirmé qu'il y aurait du 220 volts la tension maximale que nous pouvions obtenir était 172 volts. Normalement à 192 volts tout devait disjoncter. Je suis donc rentré en France, j'ai dit à mes camarades qu'il fallait à tout prix retourner au Viêt Nam pour monter un poste électrique de façon à avoir les 220 volts. Nous sommes allés voir le directeur de l'EDF de Paris Ouest qui m'a redonné le mois de vacances que j'avais pris et qui m'a détaché pour aller au Viêt Nam; donc j'étais payé mais surtout, il nous a donné tout le matériel nécessaire et il a pris en charge les frais de transport pour tout envoyer au Viêt Nam : le transformateur et tous les équipements qu'il fallait installer. Nous avons ajouté à notre équipe Henri Melle retraité EDF, membre de l'AAFV, et Mohamed Ammour, un plombier qui lui, était bénévole.

L'inauguration a eu lieu en 1988, c'est l'Institut Pasteur de Paris qui l'a organisée avec le gouvernement français, Charles Fourniau a été le seul invité de l'AAFV. Cela a été une bonne chose parce que lors de l'inauguration, il a été décidé de fêter le centenaire de cet institut en 1991. En 1988, lorsqu'il y a eu les premiers cas de sida au Viêt Nam, le gouvernement français et l'Institut Pasteur de Paris ont décidé de financer le premier laboratoire de dépistage du sida au Viêt Nam, d'organiser le plus grand centre de vaccination du Viêt Nam ainsi que le plus grand laboratoire d'analyses médicales pour toutes les maladies tropicales. Pour ce projet, les trois retraités EDF et moi, nous nous sommes relayés pour refaire l'électricité du bâtiment qui datait quasiment de l'époque de Yersin et de Calmette. Le paradoxe a été que nous trois, cégétistes, avons créé, avec la bénédiction du gouvernement vietnamien, la première entreprise privée du pays à l'époque (rires).

Le centenaire de l'Institut Pasteur a marqué le retour du Viêt Nam dans les instances internationales dans le domaine de la santé et ce, malgré l'opposition des Etats-Unis. Un grand colloque scientifique s'est tenu lors de ce centenaire avec tous les Instituts Pasteur du monde.

En 1992 l'Union européenne a recontacté l'AAFV pour savoir si une équipe de techniciens pouvait retourner au Viêt Nam pour un projet sur la cécité à l'hôpital ophtalmologique de Hanoï et à la clinique Saint-Paul de Saïgon. Une partie de l'équipe est donc repartie au Viêt Nam. Je suis intervenu à la clinique de Saïgon avec Mohamed Ammour tandis que Henri et Mohamed intervenaient à l'hôpital de Hanoï. Tous ces projets étaient chapeautés par madame Hôi qui parle impeccablement le français. En 1992 elle a été nommée vice-présidente de la Croix-Rouge du Viêt Nam : cela a représenté pour nous un changement radical. Jusque-là nous avions formé des gens mais nous n'intervenons pas auprès des plus déshérités. Madame Hôi savait que son pays était très pauvre mais en revenant d'un voyage d'étude auprès des ethnies des Hauts Plateaux et du Nord, elle était complètement catastrophée. Elle m'a choisi dans l'équipe de huit personnes que nous formions alors, et elle m'a dit « je savais que mon pays était pauvre mais je n'imaginai pas la misère noire qui règne parmi les ethnies : il y a beaucoup d'handicapés etc. Maintenant nous allons changer



Droits photo : Alain Dussarps

Groupe électrogène pour un village de lépreux province de Kontum

notre manière de travailler : vous avez formé des gens, aussi ils n'ont plus besoin désormais de votre force de travail. Depuis la chute de l'URSS, nous sommes redevenus plus proches des Chinois, on peut acheter du matériel moderne, on peut accéder aux techniques modernes etc. ce qu'on va vous demander maintenant c'est de collecter de l'argent pour pouvoir financer des projets que l'on vous proposera. Et vous pourrez venir chaque année vérifier ce que l'on aura fait avec l'argent récolté ». C'est donc ce que l'on a fait à partir de 1992.

Perspectives :

Comment s'est passé cette nouvelle étape ?

Alain Dussarps :

Quand nous travaillions à l'Institut Pasteur, nous avons commencé à monter quelques petits projets avec la section du PCF du 14e arrondissement de Paris et avec la CGT de l'EDF, dans la région de Cù Chi : construction d'une école primaire et de maisons pour les handicapés.

J'ai donc soumis cette proposition au comité national de l'AAFV qui a été d'accord et c'est à cette occasion que j'ai été nommé vice-président de l'AAF chargé de la solidarité. Nous sommes intervenus dans le domaine de l'éducation, de la santé, de l'eau, de l'aide aux victimes de l'agent orange.

Il faut savoir que pendant longtemps on n'avait pas le droit de parler des victimes de l'agent orange : on parlait de handicapés, cela a duré 13 ans. On a parlé des handicapés, puis on a parlé des handicapés de l'agent orange, puis enfin des victimes de l'agent orange (2). Les premiers projets étaient toujours dirigés vers la santé, avec les Croix-Rouge locales. Nous avons équipé pas mal de dispensaires qui donnaient des consultations humanitaires, c'est-à-dire des endroits où les gens venaient consulter et se faire soigner gratuitement.

Perspectives :

Avez-vous eu des demandes spécifiques ?

Alain Dussarps :

Après s'être occupé de la tuberculose et du sida, Madame Hôi nous a demandé si nous pouvions trouver des fonds pour s'occu-

per de la lèpre. Nous avons obtenu de la Fondation Gaz de France le plus gros projet que nous ayons fait, un projet de 100 millions de centimes pour venir en aide à deux villages Bả Nà et Sedang (ethnies de la région de Gia Lai et de Kon Tum). Dans chacun des villages nous avons construit deux écoles en brique, une maternelle et une école primaire, un dispensaire, on a amené un groupe électrogène, on a creusé des puits, on a amené des tracteurs, on a planté des caféiers, des ananas, du manioc, on a amené des troupeaux de chèvres, des troupeaux de vaches. Quelques années plus tard, nous avons passé le relais à la Fondation Raoul Follereau. C'est grâce à l'AAFV que la Fondation Raoul Follereau a pu s'installer au Viêt Nam. Il faut ajouter que nous avons rénové une léproserie à Sóc Trăng qui avait été créée, en 1914, par les militaires français. Il faut savoir que les Vietnamiens avaient très peur de la lèpre, mais au Viêt Nam il s'agit souvent surtout de la lèpre sèche qui n'est pas contagieuse. Cependant il était difficile pour les malades de la lèpre guéris de pouvoir retourner chez eux. Il a donc été décidé de leur donner un pécule afin de favoriser la réinsertion dans leur village d'origine.

Perspectives :

Quels ont été les projets au sein des ethnies ?

Alain Dussarps :

Nous nous sommes davantage orientés vers la construction d'écoles maternelles au sein des différentes ethnies, car nous avons constaté que lorsque les enfants allaient à l'école primaire, à partir de l'âge de six ans, ils ne parlaient pas le vietnamien mais uniquement la langue de leur ethnie. Dans ces écoles maternelles, ils continuent à pratiquer leur langue mais ils apprennent aussi le vietnamien. Ce qui a permis que les enfants âgés de six ans parlent le vietnamien, et donc ces enfants ont été de plus en plus nombreux à pouvoir suivre des études secondaires au niveau des collèges. Cependant, comme il n'y avait pas de ramassage scolaire, il a fallu que l'on construise des internats.

Perspectives :

La formation a aussi été une préoccupation constante ?



Alain Dussarps :

Nous avons réalisé aussi beaucoup de centres de formation pour les handicapés de l'agent orange, que ce soit des formations de couture et de broderie ou encore de coiffure, de tissage, de vannerie, la confection de bâtonnets d'encens... au bout d'un certain temps nous avons arrêté les ateliers de couture, car face à l'importation massive de produits chinois cette activité ne permettait plus aux gens de vivre. En 2014, nous avons arrêté ce genre d'aide pour les victimes de l'agent orange par contre nous avons commencé à construire les "maisons du cœur" c'est-à-dire des maisons de trois-pièces avec eau et électricité qui ont été très appréciées.

Perspectives :

Peux-tu expliquer pourquoi il n'était pas possible de parler des victimes de l'agent orange jusqu'à une certaine date ?

Alain Dussarps :

Cela a été un peu compliqué, je pense, car il y avait une sorte d'accord pour éviter de parler des victimes de la guerre chimique. Il y avait des accords que tout le monde connaît et des accords secrets, je le sais parce que j'ai rencontré des personnes qui avaient négocié ces accords ils ne pouvaient pas me donner les détails ni même m'en parler de manière ouverte. Et je crois que cela a été une erreur dans la mesure où on n'a pas expliqué aux gens pourquoi il y avait ces handicapés. Au niveau des villages les gens ne comprenaient pas et mettaient les familles avec des handicapés un peu à l'écart en laissant entendre que c'était de la faute de la mère qui mettait au monde des enfants handicapés. Madame Hôi a eu une idée de génie, une fois encore. Elle a proposé, pour leur venir en aide, de donner des animaux à ces familles : des chèvres, des vaches, des buffles, des truies, des volailles, des poissons... Comme ces gens n'étaient pas, au départ destinés à être éleveurs, elle a mis au point une formation par un vétérinaire pour leur apprendre les règles rudimentaires de l'élevage. Il y a eu ensuite des vétérinaires qui régulièrement suivaient les troupeaux. Les animaux nouveau-nés étaient confiés à d'autres familles. Le comité Gard Cévennes est venu en aide à des femmes du district de Yên Thành dans la Province de Nghệ An. Elles avaient travaillé sur la piste Ho Chi Minh pendant le



Remise de vaches dans la province de Nghệ An

conflit (3), on a donné trois fois trente vaches et quatre ans après, les 242 femmes avaient chacune au moins une vache.

Perspectives :

Quels ont été les résultats de ces élevages ?

Alain Dussarps :

Ce qui a bien fonctionné avec ces élevages c'est que les projets étaient faits au niveau du village et on a commencé par les familles des victimes de l'agent orange. Comme je l'ai dit, ces familles qui étaient plus ou moins ostracisées à cause des enfants handicapés, ont pu s'en sortir matériellement. Le fait que, par la suite, elles aient pu aider d'autres familles (sans enfants handicapés) a permis d'avoir des rapports plus cordiaux avec l'ensemble des villageois.

L'élevage a été une réussite avec l'AFEV et d'autres associations, en particulier l'ACOTEC (Association Française pour la coopération technique et culturelle), que j'ai créée à l'EDF mais aussi Corse Viêt Nam, Enfance partenariat Viêt Nam... le but était aussi d'aider ces associations qui pouvaient financer des projets, les aider à travailler au Viêt Nam ce qui n'était pas facile à l'époque et qui l'est encore moins aujourd'hui.



Remise de porcs

Perspectives :

Combien de projets durant ces années ?

Alain Dussarps :

Nous avons concrétisé 550 réalisations dont 53 écoles mater-

nelles, dans 54 provinces (sur 63) et dans 31 ethnies sur 40, parfois ces projets étaient en collaboration financières avec d'autres associations. Nous avons travaillé presque uniquement dans des villages qui étaient à l'époque interdits aux étrangers. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, on ne fait pas ce qu'on veut au Viêt Nam. Personnellement j'ai pu aller à peu près partout où j'ai voulu, sauf durant ma dernière mission quand j'ai eu interdiction d'aller à Lai Châu. On m'a dit que je pouvais aller à Lai Châu pour « faire du tourisme » pas pour travailler. Tous les villages le long de la frontière chinoise et laotienne sont interdits aux étrangers comme l'étaient autrefois les villages des Hauts Plateaux du centre : Kon Tum, Gia Lai, Buôn Ma Thuột, Dak Lak... En 2001 après les manifestations de protestation, massives et pacifiques, des ethnies, j'ai été le seul étranger à être autorisé à me rendre, accompagné par la police, dans cette région.

J'ai impliqué EDF, Gaz de France, la CCAS, le comité d'entreprise d'EGF pour de nombreux projets. Pendant des années, j'ai représenté l'AAFV au conseil d'administration du Village de l'amitié de Vân Canh à Hanoi. Lors de l'inauguration nous étions trois Français.

Aujourd'hui nous avons de moins en moins de moyens et nous ne pouvons plus faire de grands projets comme dans le passé. Le comité Gard Cévennes peut poursuivre des projets car il a l'aide de la CCAS. Nous avons des projets plus petits et que j'appellerai saucissonnables. Par exemple, en ce qui concerne l'élevage, si nous avons les moyens d'acheter 50 truies nous le faisons, sinon nous nous contentons de 30 truies.

Perspectives :

Je me souviens que lors d'un congrès de l'AAFV, tu avais évoqué le problème, très important, de l'eau.

Alain Dussarps :

Nous avons réalisé aussi beaucoup de projets relatifs à l'eau. D'abord, nous avons creusé des puits dans les Hauts Plateaux, nous avons fait des adductions d'eau, c'est-à-dire que l'eau captée à la source dans la montagne va dans des réservoirs de filtrage et ensuite dans les villages nous mettons des réservoirs de stockage puis installons des robinets. Il faut se souvenir qu'il n'y a pas si longtemps c'était les femmes qui faisaient la corvée d'eau, elles allaient dans la montagne, ce qui leur prenait 2 à 4h chaque jour. Bien souvent, l'eau qu'elles prenaient était polluée et dès qu'on a mis à leur disposition de l'eau propre, car nous n'avons jamais parlé d'eau potable, au bout



Château d'eau dans la province de Sóc Trăng



Mme Nguyễn Thị Hội surveillant le forage d'un puit

de deux ans 95% des maladies qui avaient pour origine l'eau polluée avaient disparu. Le niveau scolaire s'améliorait parce que les femmes avaient plus de temps pour s'occuper de leurs enfants. Il y avait moins d'absentéisme scolaire parce qu'auparavant les enfants participaient aussi aux corvées d'eau. Aujourd'hui on continue à faire des réservoirs de stockage de 300 à 2000 litres, autrefois ces réservoirs étaient en plastique, aujourd'hui ils sont réalisés en inox. Nous n'avons jamais choisi nos projets, ils nous ont été proposés par la Croix-Rouge du Viêt Nam.

Récemment nous avons donné des vélos à des enfants qui habitent loin des écoles (voir *Perspectives* n°122 p. 4)

Nous avons équipé des bibliothèques dans les écoles primaires pour relancer la lecture.

Perspectives :

Tu cites souvent madame Hôi, quel a été son rôle ?

Alain Dussarps :

Essentiel. Tout ce que nous avons fait a eu pour origine des idées qu'elle avait suggérées au gouvernement et qui ont été reprises. Nous n'avons jamais fait de projets pour nous faire plaisir. Tout ce que nous avons fait était porté par madame Hôi qui maintenant est âgée de 91 ans, victime d'un AVC et désormais en fauteuil roulant. Elle avait un poids politique et ne se laissait pas impressionner par les fonctionnaires et les responsables, elle n'hésitait pas à monter aux créneaux si besoin pour débloquer des situations ou faire avancer les choses.

Perspectives :

Tu disais qu'il est désormais plus difficile de mener à bien des projets ?

Alain Dussarps :

Aujourd'hui nous avons de gros problèmes avec les nouvelles réglementations. Avec madame Hôi nous n'avions pas besoin d'autorisation du Paccom, nous traitions directement avec la Croix-Rouge. Quand elle a été mise à la retraite, elle a préféré passer directement par les Croix-Rouge des provinces plutôt que passer par Hanoi afin d'éviter une « évaporation » des fonds. Mais il a fallu que l'on se mette aux normes et que nous ayons l'autorisation de travail du Paccom. Avec l'Acotec et l'AAFV, nous étions les seules associations à pouvoir travailler sur l'ensemble du Viêt Nam mais il fallait renouveler l'autorisation chaque année. Auparavant madame Hôi s'occupait de tous les problèmes administratifs et en arrivant à la retraite elle avait demandé au gouvernement que nous ayons une autorisation pour cinq ans, nous avons obtenu une autorisation pour trois ans. Mais nous n'avons été autorisés à travailler que dans 13 provinces.

Perspectives :

Quel bilan fais-tu de toutes ces années durant lesquelles tu t'es consacré à la solidarité ?

Alain Dussarps :

Je dois dire que j'ai vu beaucoup de progrès en ce qui concerne les ethnies même s'il reste encore énormément à faire, parce que trop de gens sont encore en dessous du seuil de pauvreté. On ne mesure pas assez que l'on peut sortir des familles de la misère assez rapidement avec peu d'argent : l'exemple des truies et des chèvres à ce niveau est significatif. Il y a maintenant des écoles dans chaque village mais malheureusement souvent les écoliers sont éloignés. En 2021, le comité du Gard Cévennes a créé, pour la première fois, un internat pour une école primaire, cela permet aux enfants de rester sur place toute la semaine et ça leur évite ainsi des parcours quotidiens très longs. Le gros problème qui reste, même s'il y a eu des progrès, c'est l'eau en particulier dans les montagnes du Nord. Une des préoccupations est aussi l'état des routes dont beaucoup sont défoncées, il y a beaucoup de villages qui ne sont accessibles qu'à moto, j'ai même connu une époque où certains villages n'étaient accessibles qu'à pied. En France Partenariat Viêt Nam dont je suis membre a envoyé des jeunes étudiants qui ont cimenté des chemins afin qu'ils soient praticables même en période de pluies et aussi afin que les enfants ne marchent pas dans la boue, c'est triste à dire, mais il y a encore beaucoup d'enfants qui sont pieds nus. On a fourni aussi pas mal de ponchos et de chaussures. Un des problèmes qui me semble encore important et qui reste à résoudre serait de créer plus d'écoles afin que les enfants aient moins de kilomètres à faire. Maintenant ce sont des écoles en dur qui sont bâties et non des écoles en bois comme à une époque.



Enfin l'eau courante dans un village de l'aprovence de Sóc Trăng



Mme Nguyễn Thị Hội et Gérard Terrier du comité Gard Cévennes devant un réservoir

Si l'AAFV a fait revenir l'Institut Pasteur et a permis la venue de la Fondation Follereau au Viêt Nam, j'ai fait revenir l'électricité de France : j'avais demandé à rencontrer le syndicat des électriciens du Viêt Nam et j'ai été reçu par le Président de la Compagnie N° 2 qui m'a fait part de leur besoin surtout au niveau des normes internationales et du matériel de sécurité. Nous avons envoyé des tonnes de matériel de sécurité périmé en France mais qui était encore largement utilisable : des gants, des tabourets... en 1987 il n'y avait qu'une perche à néon pour tout Ho Chi Minh-ville. Il s'agit d'un outil indispensable pour la sécurité des électriciens.

A l'hôpital Broussais de Paris nous avons récupéré des médicaments qui trois mois avant la date de péremption sont retirés des services. Grâce à un copain de la CGT de cet hôpital j'ai rencontré le Directeur qui voulait un press book. J'ai hésité à mettre un courrier du Pr Halphen qui vivait aux USA. Dans cette lettre il me remerciait d'avoir servi de boîte à lettre entre le Viêt Nam et les USA. En effet à cette époque le courrier ne circulait pas entre les États-Unis et le Viêt Nam. Il se trouve que ce professeur n'était pas Américain, il était un ancien collègue d'études du Directeur de Broussais ; celui-ci nous a ouvert les portes de la pharmacie centrale de l'EPHP à Nanterre et la banque du matériel de l'EPHP. Quand certains hôpitaux changeaient leurs matériels ils faisaient appel à des associations pour les démonter et nous pouvions les envoyer vers le Viêt Nam. Nous avons entre autres envoyé du matériel de radiographie à l'hôpital de Huế. A la pharmacie centrale nous achetions des antibiotiques surtout du Clamoxil.

Perspectives :

Avec ton expérience quelle réflexion as-tu sur l'avenir de la solidarité avec le Viêt Nam ?

Alain Dussarps :

Notre dernière mission, avec Eliane Bonnet (voir Perspectives n°123) était la première à ne pas être organisée par madame Hội qui traditionnellement s'occupait du planning et des autorisations nécessaires. J'avais envoyé mon planning au Paccom, à chaque Croix-Rouge des provinces avec ce que je voulais voir...

nous n'étions autorisés que dans 13 provinces et nous devions visiter des endroits qui nous étaient autorisés. La Croix-Rouge de Lai Châu ne voulait pas que je visite un élevage de vaches, prétendant que nous n'avions pas financé le projet. J'ai donc envoyé le reçu du transfert d'argent que nous avons fait, ils sont allés voir leur banque et on nous a dit qu'ils avaient eu l'ordre de bloquer l'argent mais nous n'avions pas été prévenus.

Deux jours après mon arrivée à Hanoi, j'étais informé que nous n'étions pas autorisés à nous rendre dans le centre ni dans le sud du pays où nous étions attendus et j'avais déjà les billets d'avion. Nous avons fait intervenir nos connaissances et finalement nous avons pu aller à Phú Yên, Bình Định, Saïgon, Sóc Trăng, Vĩnh Long...

Quand nous sommes arrivés à Cao Bằng, nous avons appris que nous n'étions pas autorisés à aller à Lào Cai et Lai Châu, donc à nouveau nous avons dû solliciter les personnes que nous connaissions. Dans la province de Cao Bằng, le comité Gard-Cévennes avait financé une école maternelle dans un village frontalier avec la Chine, toutes les démarches avaient été faites et 10 minutes après notre arrivée quatre policiers nous sont tombés dessus. Ils voulaient voir mon passeport alors que j'en avais fourni la photocopie (et le passeport était à mon hôtel à 60 kms). La présidente de la Croix Rouge a « piqué une crise » en démontrant que toutes les autorisations étaient en règle, en disant aux policiers que cela faisait trente ans que nous les aidions et en demandant aux policiers s'ils voulaient faire cesser cet aide par leurs tracasseries alors que tant de gens avaient encore besoin d'être aidés. Au bout d'une demi-heure ils sont partis et nous avons pu poursuivre notre visite. A midi notre délégation a été reçue par le président du parti communiste local qui s'est fait engueuler par la présidente de la Croix Rouge lui demandant pourquoi il avait fait intervenir la police, il a prétendu n'y être pour rien, ce qu'a contesté la présidente et il nous a présenté ses excuses.

Pour la province de Lai Châu, nous avons reçu un message comme quoi nous ne pouvions pas venir, puis nous pouvions venir pour faire du tourisme mais pas pour travailler. Nous ne nous y sommes pas rendus. Le président de la Croix Rouge provinciale s'est excusé car « on n'a pas l'autorisation de vous recevoir ». Nous sommes repartis pour 4 jours à Hanoi, mais nous n'étions pas venus pour ça.

Un projet d'élevage est coincé car l'argent est bloqué à la banque au prétexte qu'il faut avoir l'accord du Paccom avant d'envoyer des fonds. Il y a des familles de victimes de l'agent orange qui sont parrainées et qui n'ont pas reçu l'argent. Pour les gens de Hanoi, 20 € par mois c'est rien, mais pour ces familles c'est beaucoup. Parfois ça se débloque un peu.

Nous avons un projet de réservoirs à Vĩnh Long que j'ai fait financer par le Partenariat Viêt Nam en France, l'argent a été viré. Nous avons eu l'autorisation pour que le comité de Montpellier puisse virer 3 500 € pour des vélos dans la province de Cao Bằng. On devrait avoir l'autorisation pour financer l'achat de volailles à



Enfant victime de l'agent oran troisième génération

Bình Định. Il semble que nous l'aurons pour équiper une cour de maternelle à Sóc Trăng. Mais le plus urgent est le déblocage de l'argent pour les familles de victimes de l'agent orange.

Quand on se réclame de l'AAFV et de son passé, on se doit de respecter les lois vietnamiennes,

Des Vietnamiens m'ont demandé d'agir auprès des autorités pour débloquer la situation, mais je suis étranger. C'est à eux de le faire, mais il y a des réticences à interpellier les responsables.

En 1986 je n'aurais jamais pensé que le Viêt Nam arriverait au niveau où il est aujourd'hui avec, malheureusement tous ces écarts énormes entre les plus riches et les plus pauvres.

En 2001, le président Trần Đức Lương m'a fait remettre par Mme Nguyễn Thị Hội, la Médaille de l'Amitié du Président de la République. Hoàng Tuấn Anh m'a décerné la Médaille de l'Ordre du Mérite en 2015. J'étais le premier membre de l'AAFV à recevoir cette médaille. Nguyễn Phú Trọng en tant que Président de la République m'a décerné la plus haute distinction pour un étranger : l'Ordre de l'Amitié du Président de la République en 2021. Je suis le seul étranger à avoir reçu le grand prix de l'ONU Viêt Nam et des jeunesses communistes en 2012.

Je ne me souviens pas de toutes les décorations mais il y a une médaille du ministère de la Santé, du ministère de la Culture, de la Croix Rouge. Sept Présidents de Comité Populaire de province m'ont remis la Médaille de Bienfaiteur de leur province : Hà Giang, Cao Bằng, Lai Châu, Sơn La, Sóc Trăng, Quảng Ninh et Ninh Thuận.

Lorsque Nguyễn Phú Trọng, le Secrétaire Général du PCV est venu en France, une délégation de l'AAFV a été reçue, j'en faisais partie mais j'étais aussi invité comme Président fondateur de l'ACOTEC il m'a dit « surtout continuez à travailler avec les Croix Rouge des provinces pour aider les ethnies ».

Mme Nguyễn Phương Nga La Pré-



Province de Hậu Giang, maison au bénéfice d'une famille victime de l'agent orange

sidente du VUFO m'a aussi demandé de continuer à répondre aux sollicitations des CR provinciales en direction des victimes de la dioxine et des ethnies

Je suis souvent mis en lumière mais je n'oublie pas que côté français sans l'AAFV et ses comités locaux et côté vietnamien sans « Tata Hội » et les CR provinciales je n'aurais rien pu faire. Grand merci à eux et à ma famille. Elle a supporté que souvent je fasse passer le Viêt Nam avant eux. Ma femme Ghislaine ma fille Sandrine et mon fils Jean Christophe m'ont accompagné dans certaines de mes missions et m'ont beaucoup aidé Ils se sont aussi investis. Jean Christophe a fait de magnifiques photos lors de nos visites sur le terrain

Je remercie mes camarades du syndicat CGT de m'avoir « forcé » la main. Cela a changé ma vie. Comment moi, agent EDF pouvais imaginer rencontrer des personnalités comme le général Giáp, Mme Nguyễn Thị Bình, Nguyễn Văn Linh, Mme Dương Quỳnh Hoa, Nguyễn Khắc Viện, Dinh Thi... ♦

Propos recueillis par Dominique Foulon pour Perspectives

1/ Claude Cheysson : ministre français des Relations extérieures de 1981 à 1984 et de 1985 à 1988 : commissaire européen chargé de la politique méditerranéenne et des relations Nord-Sud. Il avait été en 1952, en poste à Saïgon comme conseiller à la présidence du gouvernement du Viêt Nam. En 1954, il était membre de la conférence de Genève sur l'Indochine.

2/Ce silence officiel à propos de l'agent orange et de ses méfaits (qui étaient connus) correspondait à la période où les USA imposait encore un embargo économique au Viêt Nam. Ce dernier bataillait pour intégrer l'OMC, ainsi que l'Asean, et craignait qu'insister sur ce point (et sur les responsabilités américaines) entrave les efforts d'insertion dans les institutions de la communauté internationale. (Ndlr)

3/On se reportera sur le formidable documentaire de Laurence Jourdan *Les oubliées de la piste Hồ Chí Minh* 2003



Paccomm : L'interlocuteur des organismes de solidarité internationale (OSI) étrangers au Vietnam est le People's Aid Coordinating Committee (PACCOM). Il relève de la Vietnam Union of Friendship Organizations (VUFO), qui est chargée du suivi des OSI, elle-même rattachée au Committee for Foreign Non-governmental Organizations Affairs (COMINGO), placée sous l'autorité du Premier ministre et dont la mission consiste à orienter sur les décisions liées aux OSI.

Toute démarche pour un OSI – permis d'activités ou renouvellement, ouverture d'un bureau... - demande l'accord préalable du gouvernement vietnamien. Il convient pour l'obtenir de s'adresser au PACCOM auprès duquel ils doivent obligatoirement s'enregistrer pour exercer leurs activités au Vietnam. En 2021, près de 200 OSI français ont été recensés par le PACCOM.

BILAN DE LA CAMPAGNE DE SOLIDARITÉ POUR TRAN TO NGA



A l'issue d'un repas de solidarité avec Trần Tô Nga au Foyer Việt Nam à Paris

L'argent, c'est le nerf de la guerre. Les 9 années de combat judiciaire qui viennent de s'écouler ont été lourdes à porter financièrement pour Trần Tô Nga.

Le Comité de Soutien à Trần Tô Nga* a lancé en mars 2022 une campagne pour lever des fonds afin de couvrir les frais de procédures engagées pour faire appel de la décision prise en Mai 2021 par le Tribunal judiciaire d'Evry. La campagne vient de s'achever après la fête du Têt 2023. Le combat sera encore long comme l'a précisé Bertrand Repolt, avocat de Nga, présent au repas qui clôturait la campagne. En effet la cour d'appel de Paris ne se prononcera que sur la compétence ou pas du Tribunal judiciaire d'Evry de juger l'affaire et non sur le fond du dossier. Ce qui nous porte à 2024 et années suivantes. Mais comme dit Nga : « c'est mon dernier combat et j'irai jusqu'au bout ! »

Les outils de la campagne :

Un crowdfunding avec pour objectif de récolter la somme de 30 000€

3 repas solidaires au Foyer Vietnam à Paris, en présence de Nga. Devant le succès, un 4eme rendez-vous a été donné en janvier 2023 pour permettre à Nga de rentrer du Vietnam afin qu'elle puisse remercier toutes les personnes qui se mobilisent autour d'elle.

Chaque soirée a été animée par une association différente (UGVF/Song Viet, AAFV, Collectif Vietnam Dioxine.) avec des ventes aux enchères ou une tombola qui ont permis de mettre une belle ambiance et de faire monter la cagnotte.

Lors du repas du 24 juin 2022 on a pu noter la présence, entre autres, de l'ambassadeur du Vietnam en France Dinh Toàn Thang, de la députée Sandrine Rousseau (EELV), du maire de Choisy-le-

Roi, Tonino Panetta, et d'un grand nombre de représentants d'associations de soutien aux victimes vietnamiennes de l'Agent Orange/dioxine. A chaque fois la salle était pleine (plus de 80 personnes) et nous avons dû refuser du monde. Nous envisageons donc d'organiser d'autres repas solidaires en 2023.

Au total, la Campagne organisée de mars 2022 à février 2023 par le Comité de Soutien a permis de récolter la somme de 32 435 € qui se répartit comme suit :

- 27 850 € via le crowdfunding incluant les ventes aux enchères et les dons versés directement au siège de l'AAFV par des particulier ou le comité AAFV Gard Cévennes.

- 4 585 € grâce aux 4 repas au Foyer Vietnam

Nous tenons à remercier très vivement AAFV d'avoir accueilli cette campagne et Jeanne Goffinet sa trésorière, pour la gestion des transferts de dons via son compte HelloAsso.

Nous remercions également le Foyer Vietnam, sa directrice Mai Lan pour son accueil, son aide dans l'organisation, sans oublier les jeunes bénévoles qui ont fait un service joyeux et impeccable. ♦

*Le comité de soutien à Trần Tô Nga créé en 2017, est constitué des associations suivantes : AAC-LYB (Association d'Amitié Chevilly-Larue Yen Bai, AAFV (Association d'Amitié Franco-Vietnamienne), ARAC (Association Républicaine des Anciens Combattants), Cap Vietnam, CID Vietnam (Centre d'Information et de Documentation sur le Vietnam contemporain), Collectif Vietnam Dioxine, Comité de jumelage de Villejuif, FaAOD (Fonds d'alerte contre l'Agent Orange/Dioxine), Orange DiHoxyn, UGVF (Union Générale des Vietnamiens de France), Le Village de l'Amitié de VAN CANH, Sòng Viêt, VNED (Vietnam les Enfants de la Dioxine)



Sandrine Rousseau, députée EELV-NUPES lors de la marche contre Monsanto 2022

NOS CORPS EMPOISONNÉS

Marine Bachelot NNguyễn nous emmène à la rencontre de Trần Tố Nga, une Vietnamiennne engagée dans de multiples combats. Ce spectacle puissant évoque sa vie de résistante au Viêt Nam et le procès historique qu'elle mène en France (possible car elle a aussi la nationalité française), contre des firmes agro-industrielles américaines ayant produit ou livré l'agent orange. La pièce Nos corps empoisonnés est tirée de l'histoire de Trần Tố Nga.

Perspectives :

Tu as écrit beaucoup de pièces sur les femmes, sur la double culture. Le fait que Nga soit vietnamienne, que tu sois franco-vietnamienne t'a-t-il particulièrement influencé dans ton travail, dans l'écriture de cette dernière pièce ?

Marine Bachelot Nguyễn :

Absolument ! Je suis autrice, metteuse en scène dans une compagnie rennaise qui s'appelle Lumière d'août. Depuis le décès de ma mère en 2013, plusieurs de mes spectacles explorent les mémoires intimes et politiques France-Viêt Nam, par exemple Les ombres et les lèvres sur le mouvement LGBTQI au Viêt Nam. Il y a eu aussi *Circulations Capitales* où j'explore avec deux autres camarades les mémoires familiales France-Viêt Nam-Russie, en lien avec la grande histoire et les grandes idéologies (christianisme, colonialisme, communisme, capitalisme). Il y a aussi une petite pièce que j'ai écrite sur ma grand-mère vietnamienne et sa sœur, ça s'appelle Deux sœurs et j'en fais une lecture-spectacle avec Penda Diouf et Karima El Kharraze qui ont aussi écrit des pièces sur leurs ancêtres féminines. Et puis dans la continuité de cette exploration, de ce travail vers les racines, j'ai lu le livre *Ma terre empoisonnée* de Trần Tố Nga il y a quelques années et son histoire m'a énormément touchée. Plus tard, j'ai eu envie d'imaginer un spectacle à partir de sa vie. Entre temps, j'avais eu des contacts en 2020 avec le Collectif Viêt Nam Dioxine où plusieurs artistes d'origine vietnamienne, entre autres, avaient été sollicités pour marquer leur engagement et leur soutien par des vidéos ou des écrits contre les crimes de l'agent orange, en soutien aux victimes vietnamiennes. À cette occasion j'avais lu dans une petite vidéo un texte très court que j'avais écrit et qui était un peu la synthèse de l'histoire de Nga. J'en avais fait précédemment une petite lecture-performance au Grand T à Nantes. C'est comme ça que j'ai eu mes premiers contacts avec Nga, et j'ai pu lui demander si je pouvais me lancer sur le projet de spectacle à partir de sa vie. Pour moi c'est évidemment en cohérence avec ce

que je défends dans mon théâtre. Ce qui me touche c'est le destin de femmes puissantes : j'aime beaucoup la constance de l'engagement de Nga durant toute sa vie. Elle est un exemple pour les jeunes et les moins jeunes, et son histoire permet d'explorer la connaissance du Viêt Nam, de l'histoire de la France et du Viêt Nam. Nga est vraiment un trait d'union entre plusieurs personnes d'univers différents.

Perspectives :

Si ça avait été un homme penses-tu que tu aurais été touchée pareillement, est-ce que le fait que ce soit une femme était important ?

Marine Bachelot Nguyễn :

Oui évidemment ! Il y a le fait que ma maman soit vietnamienne, que Nga soit une femme qui appartient à une lignée de femmes importantes, la place de sa mère ... Dans l'histoire du Viêt Nam, dans tous les films et archives visuelles de la guerre du Viêt Nam du côté du FNL (Front National de Libération), je trouve qu'il y a une grande valorisation des femmes au combat, dans le maquis. Et en faisant des recherches sur l'histoire du pays avant les invasions chinoises, j'ai découvert qu'il existe une tradition matriarcale et matrilineaire, avec par exemple les héroïnes que sont les sœurs Trưng. Donc mettre le focus sur les femmes vietnamiennes, sur le destin d'une femme, c'est certain que c'est porteur pour moi, par rapport à qui je suis. J'aurais été moins touchée si ça avait été un homme, parce que l'imaginaire de la guerre est souvent très masculin et que c'est intéressant de le voir à travers les yeux d'une femme.

Perspectives :

Est-ce que ta maman t'a parlé de tes racines, a renforcé qui tu étais par la transmission familiale, ou les as-tu recherchées ?

Marine Bachelot Nguyễn :

En tant que franco-vietnamienne, pour moi et pour pas mal de gens de ma génération, je dirais que ça passait beaucoup par la nourriture ! Sur le reste, je n'ai pas vraiment été imprégnée de culture vietnamienne – même si ma mère m'a transmis des choses sur l'histoire familiale, et avait essayé de nous apprendre la langue. Mais on était loin des grands-parents géographiquement, et à Rennes où j'ai grandi il n'y avait pas une grande communauté vietnamienne, on ne la fréquentait pas beaucoup. Donc c'était assez diffus, et je me retrouve à l'âge adulte à partir en quête de tout ça. En revanche, j'ai toujours su que j'étais d'origine vietnamienne et quelque part oui, ça m'a donné de la force. J'ai eu la chance de ne pas vivre trop de stigmatisation raciste, à part l'exotisation, comme toutes les femmes asiatiques. Et après les disparitions de mes aïeux, je ressens comme un manque. Donc aller à la rencontre de Nga, m'attacher à cette histoire, vivre avec tout ce qu'elle a pu nous transmettre, en nous invitant à assister à la cérémonie du Têt à la pagode, en nous racontant sa vie, ce sont des choses très précieuses pour moi, pour me reconnecter. Et puis il y a les voyages au Viêt Nam, que j'ai faits seule, avec ma mère et ma famille, ou avec des ami.es artistes, qui m'ont permis aussi de construire mon lien à ces racines.

Perspectives :

Concernant ta maman j'ai le souvenir d'une femme très belle, très puissante, généreuse. Je trouve que tu lui ressembles beaucoup dans ton phrasé, dans ta force aussi. Comment t'est venue l'envie de faire du théâtre, d'écrire pour le théâtre ?

Marine Bachelot Nguyễn :

J'ai commencé à faire du théâtre au lycée, en aimant l'espace que ça m'ouvrait. Et puis il y a des héritages, des circulations un peu secrètes. Ma mère, j'essaie de prolonger sa force, sa générosité, sa ténacité et sa luminosité, c'est quelque chose de précieux ... Mon père, français, a été comédien à un moment de sa vie, alors inconsciemment j'ai dû aussi récupérer une partie de cet héritage. Et puis j'avais des choses à dire, besoin de trouver un lien entre art et engagement politique. Le théâtre m'a paru l'endroit le plus actif, le plus puissant pour à la fois exprimer les choses, écrire des histoires, rencontrer des spectateurs et spectatrices et puis que ces histoires passent à travers le corps d'acteurs et actrices. Alors le théâtre j'ai décidé de m'y engager plus fermement au cours de mes études de lettres et d'arts du spectacle.

Perspectives :

Tu as été professeure aussi ?

Marine Bachelot Nguyễn :

Oui, à l'époque où je préparais un DEA puis un début de thèse sur le théâtre militant et documentaire. J'ai enseigné dans un lycée pendant 2-3 ans, j'ai donné des cours à la fac, je continuais le reste en parallèle. J'adorais enseigner mais je me suis rendu compte que j'avais profondément envie de faire une carrière artistique. On a fondé la compagnie Lumière d'août en 2004, puis j'ai abandonné ma thèse, mais je continue à faire de la transmission et des ateliers.

Perspectives :

Tu défends toutes tes pièces devant le public. La pièce *Nos corps empoisonnés* t'a demandé beaucoup plus d'efforts, beaucoup plus d'émotions ? Comment vis-tu cette histoire et sa transmission à travers le théâtre ?



Photo © Héloïse Harcé

Marine Bachelot Nguyễn :

En fait c'est toujours un sacré défi, un sacré enjeu quand on travaille à partir de l'histoire et de la vie de quelqu'un qui est toujours vivant. Évidemment il y a la crainte de voir comment Nga va recevoir le texte, le spectacle. De voir si elle va s'y reconnaître. C'est un travail fait à partir de notre rencontre, à partir de documentation, à partir évidemment du livre autobiographique qu'elle a écrit. Comment lui rester fidèle, comment aussi trouver mes libertés en tant qu'auteurice ? C'est un équilibre qu'il faut trouver. C'est un brassage émotionnel pour moi, mais je dirais encore plus pour l'actrice Angélica Kiyomi Tisseyre-Sékiné qui allait porter ce projet en incarnant Nga. Lorsqu'elle l'a rencontrée, elle a commencé à faire plein de rêves. Émotionnellement, ce n'est pas rien de porter cette histoire tous les soirs. Mais ces émotions se partagent désormais collectivement, et l'adhésion de Nga, les retours du public et leur intérêt pour ce que déploie le spectacle est stimulant et porteur.

Perspectives :

C'est la première fois que tu t'investis dans un projet au-delà de l'écriture ou de la représentation ? Comme partager tes droits d'auteur par exemple, pour financer des actions au Viêt Nam ?

Marine Bachelot Nguyễn :

Mes projets ont toujours une dimension politique. Mais en particulier cette fois-ci, il y a l'engagement pris auprès de Nga pour que les droits de représentation du spectacle aident à concrétiser des projets d'aide aux victimes de l'agent orange au Viêt Nam. Pour davantage de cohérence politique et humaine.

Perspectives :

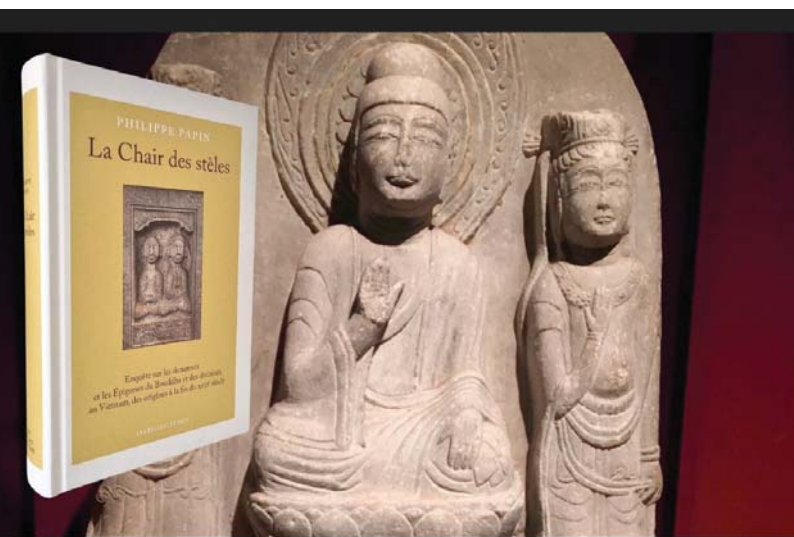
Prochaines dates ?

Marine Bachelot Nguyễn :

Le spectacle a été joué cette saison à Choisy-le-Roi, Paris, Rennes, Guingamp, Lorient. Il se jouera cet été du 7 au 24 juillet à Avignon à la Manufacture intra-muros. Et aussi la saison prochaine : le 17 octobre à Bayeux, du 23 au 25 novembre à Paris au Musée de l'immigration, le 18 novembre à Plonéour-Lanvern, début décembre à Bagneux, du 23 au 25 janvier 2024 à Brest, les 7-8 mars à Evry (en cours).♦

Propos recueillis par **Thuy Tien Ho** pour Perspectives

HISTOIRE DU VIÊT NAM À TRAVERS L'ÉTUDE DES STÈLES



Conférence organisée par l'AFAO (le 11 avril 2023)

Lou Vargas est venue nous présenter le dernier livre publié par Philippe Papin (qui est son directeur de thèse) : *La chair des stèles – Enquête sur les donateurs et les Épigones du Bouddha et des divinités, au Vietnam, des origines à la fin du XVIIe siècle* (Paris, *Les Belles Lettres*, 2022, 632 p.), et avant tout nous donner les clés pour comprendre les origines et les finalités de cette tradition vietnamienne avec laquelle nous sommes peu familiers...

Rappelons que Philippe Papin occupe la chaire « Histoire et sociétés du Viêt Nam classique » à l'École pratique des Hautes Études ; il a consacré son travail de recherche à l'étude des inscriptions sur stèles. L'étude présente des stèles de donation a été effectuée au Nord, principalement dans le delta du Fleuve Rouge. Elle s'effectue à partir d'estampages utilisant des feuilles de mûriers et de daphnées mixées, et de l'encre de Chine.

Lorsqu'une communauté villageoise a besoin d'un nouvel aménagement : construction ou rénovation d'un sanctuaire, d'un marché, remplacement d'un pont en bois par un pont en pierre, elle fait appel à des donateurs dont les noms (ils peuvent être une centaine) peuvent être reportés sur une pierre, accompagnés de la somme remise : c'est la stèle de donation gracieuse.

Bien entendu ce contrat peut se faire par écrit. Mais les écrits peuvent disparaître : la preuve en est qu'aucun contrat écrit n'a été retrouvé par les équipes de recherche. Au contraire, la stèle, placée dans le sanctuaire bouddhique ou le temple de la divinité tutélaire, a la vue de tous les villageois, fera preuve « pour l'éternité »

La stèle sert aussi au moment de la cérémonie funéraire. Elle peut porter la tablette funéraire du défunt et devient alors un objet de culte, support de l'âme du disparu. On voit apparaître des stèles reproduisant le portrait du défunt en position de Bouddha.

Les donations ont-elles toujours été spontanées ? Certaines stèles au 18e siècle racontent que les notables de villages ravagés par les révoltes rurales et la famine ont parfois désigné un villageois aisé qui, bon gré mal gré, a dû faire un don et recevoir le titre d'Épigone. En tous cas, Philippe Papin considère que cette pratique a permis de lutter contre la privatisation des terres, puisque celles-ci devenaient un patrimoine communal. ♦

Anne Hugot Le Goff

Je remercie chaleureusement Lou Vargas qui a eu la gentillesse de relire et amender mon texte ! Elle a maintenant rejoint son terrain, quelque part dans la plaine du Fleuve Rouge.

LE PRIX CIÑO DEL DUCA 2023 DÉCERNÉ À DƯƠNG THƯ HƯƠNG



Créé par Simone Del Duca en 1969, ce Prix vient couronner la carrière d'un auteur dont l'œuvre constitue, sous forme scientifique ou littéraire, un message d'humanisme moderne. Il offre la plus importante dotation (200.000 €) pour un prix littéraire après le Prix Nobel. Le jury, présidé par Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel de l'Académie française, est composé de 14 membres dont une majorité de membres de l'Institut de France. Le nom de la lauréate, Dương Thu Hương, a été annoncé par Daniel Rondeau le 21 avril 2023 dans le cadre du Festival du Livre de Paris. Le Prix lui sera remis sous la Coupole de l'Institut de France lors de la séance solennelle de remise des Grands Prix des fondations de l'Institut, le 21 juin 2023.

Immensément populaire, tant au Vietnam, son pays d'origine, qu'à l'étranger, et notamment en France, Dương Thu Hương, née en 1947, a publié une dizaine de romans, tous traduits en français, essentiellement chez Sabine Wespieser. De *Terre des oublis* (2016), son livre le plus lu, aux *Collines d'eucalyptus* (2014), en passant par *Au zénith* (2009), consacré à la figure de Hồ Chí Minh, elle décrit le quotidien du peuple vietnamien, le poids du passé et des traditions dans une société marquée par les guerres. ♦

Anne Hugot Le Goff



L'écrivaine vietnamienne Dương Thu Hương. (Source : The Star)

UN ENFANT SANS HISTOIRE DE MINH TRAN HUY

Minh
Tran
Huy
Un
enfant
sans
histoire



Li n'aura jamais d'histoire, ce petit Paul, condamné à rester quelque chose d'indéterminé, un humain de la planète Mars...

Minh Tran Huy, née en France de parents vietnamiens (parents qui ont fui leur pays natal, qui en restent marqués), est celle à qui tout sourit. Après ses études de lettres, elle commence à écrire, et dès son premier roman, alors qu'elle n'a pas trente ans, elle rencontre le succès, qui ne la quitte plus. Elle est mariée, elle est heureuse. Tout lui sourit, et puis, voilà Paul, l'enfant attendu, mais pas comme ça.

Paul qui, à quelques mois, commence à être bizarre. Il ne dort jamais. Il hurle sans cesse. Il ne regarde personne en face. A deux ans, il ne répond pas à son prénom. Les médecins ne savent que dire. Une histoire de famille, peut être, les grands parents boat peoples? Il faut alors du psy, de la psychothérapie parents/ enfants.... Temps perdu jusqu'à ce que le diagnostic que la jeune femme avait déjà posé tombe: TSA, troubles du spectre autistique. Et le traitement: s'occuper sans relâche de l'enfant, essayer de stimuler son intérêt, le récompenser lorsqu'au bout de jours d'efforts il arrive à accomplir de minimes tâches demandées.

Pour les parents, l'épuisement, chaque nuit Paul se réveille et court dans l'appartement en hurlant, cet épuisement qui les rend agressifs, au bord de la dépression, met leur couple en danger... Et puis, impossible de lui apprendre la propreté. Elle lit, alors, la mère, tout ce qui se publie sur l'autisme, les témoignages de mères qui, après des années de technique de stimulation, ont vu leur petit arriver à rejoindre, certes dans une classe adaptée, une école pour enfants «normaux». Mais, comme le héros «Des fleurs pour Algernon», après l'espoir, vient la réalité. le petit Paul stagne. Il ne parlera jamais, il ne lira jamais. Il restera à jamais à l'écart des autres.

L'histoire de Paul occupe un chapitre sur deux. L'intelligence de Minh Tran Huy a été de raconter, en parallèle, l'histoire de Temple Grandin. Temple naît en 1947 dans une famille riche et cultivée. Sa mère, Eustacia, est diplômée de Harvard. Mais Temple ne sourit pas. Elle ne supporte pas qu'on la touche; elle ne supporte pas les autres. Elle joue toute seule, joue aussi avec ses excréments, a des accès de rage. La seule chose qui la calme est de s'enfermer sous des coussins, de serrer autour d'elle une couverture.

Inutile de dire qu'à cette époque, l'autisme et ses traitements étaient choses inconnues. Mais Eustacia, d'elle même, trouve ce qu'il faut faire. Elle engage une gouvernante qui repère les intérêts de la petite fille, la stimule constamment. Elle n'est pas folle, comme le pense son père qui ne demanderait pas mieux que de s'en débarrasser. Elle rentre dans une école maternelle où les enfants sont prévenus de sa différence; elle est douée pour tout ce qui est manuel, elle «voit» les choses scientifiques. Elle expliquera plus tard qu'en fait, son cerveau fonctionne uniquement pas images. Elle intègre un collège: elle est brutale, répond avec ses poings; elle a de terribles crises d'angoisse, il faut que quelque chose l'enserme pour se débarrasser de l'anxiété. Elle se fabrique une étrange machine à enserrer. Ses vacances dans une ferme en Arizona sont bénéfiques; et alors, elle imagine une trappe qui permet au bétail d'être rassemblé sans bousculade et sans affolements... Elle fait sa formation universitaire en sciences animales, a une empathie toute particulière pour les animaux, invente pour eux de nouveaux dispositifs, des piscines, toutes choses bénéfiques aussi pour les éleveurs; elle devient une ponte de l'élevage, et après son doctorat obtient un poste à l'Université.

Mais elle s'interroge aussi sur elle même, et sa maladie, et écrit un livre où elle explique, enfin, l'étrange fonctionnement du cerveau d'un autiste. Elle deviendra une vedette, consultante pour le bien être animal chez McDo et consorts, elle donnera des conférences dans le monde entier, toujours dans son accoutrement de cow boy dans lequel elle se sent bien, toujours à moitié voutée, toujours sans regarder ses interlocuteurs en face, et toujours de cette voix bizarre au débit saccadé... et naturellement, elle n'aura dans sa vie aucune relation sentimentale ou sexuelle. Etrange destin qui nous apprend beaucoup!

Mais le livre de Minh Tran Huy est aussi un pamphlet sur la façon dont, en France, on traite les enfants différents, leur enlevant toute chance de s'en sortir. Pas assez de postes, pas d'institutions spécialisées, pas de budget... Pour les familles modestes, pas de salut!

Lisez, lisez ce livre qui va vous apprendre tant de choses sur cette maladie dont on parle beaucoup, parfois à tort et à travers, mais qu'on comprend si peu. Et qui révèle un équilibre parfait entre le drame personnel et l'œil impartial du journaliste. ♦

Anne Hugot Le Goff

VIÊT NAM : DÉBUT DU CAPITALISME ET MOUVEMENT OUVRIER COLONIAL FRANÇAIS

Devenue colonie française au milieu du 19^{ème} siècle, la Cochinchine a été totalement transformée après la conquête militaire. Dans son essai "La Cochinchine (1859-1930), émergence et développement du capitalisme"(1), HỒ Hai Quang(2) explique comment le secteur de production capitaliste n'a pas été créé par de grands groupes financiers français comme on l'affirme souvent, mais par des petits colons et comment la Cochinchine est devenue le berceau du capitalisme et du mouvement ouvrier.

Perspectives :

Vous avez publié l'essai "Cochinchine, émergence et développement du capitalisme". En quoi le colonialisme a-t-il modifié la structure de la société vietnamienne ?

Hồ Hai Quang :

À la veille de l'intervention française, le Viet Nam était formé d'une mosaïque de petites communes paysannes vivant de manière assez autarcique et soumises à l'exploitation de l'État central. Une commune était une association de familles établies sur un territoire. Chacune constituait une unité administrative, judiciaire et économique dirigée par un conseil de notables. Le territoire des communes utilisé comme moyen de production (les terrains servant de support aux maisons, pagodes, etc. étant exclus) était réparti entre terres d'appropriation privée et terres communales. Ces dernières étaient subdivisées en deux catégories : d'une part, les terres indivises de jouissance collective et, d'autre part, les terres de partage qui étaient destinées à être réparties gratuitement, sous forme de parcelles, entre les habitants. Pour tenir compte des variations de la population (arrivée de jeunes gens à l'âge de la majorité, décès), les parcelles faisaient l'objet d'une redistribution périodique. Cette organisation permettait à toutes les familles de disposer d'une terre à exploiter et d'accéder aux terres communales de jouissance collective. Dans les campagnes, il n'y avait donc pas de prolétaires. Quand avec l'augmentation de sa population le territoire d'une commune devenait trop exigu pour faire vivre ses habitants, un certain nombre de familles partaient pour fonder une nouvelle commune. C'est de cette manière qu'au fil des siècles le territoire du Viet Nam s'est étendu du nord vers le sud. Les communes faisaient l'objet d'une exploitation collective par l'État central au moyen de la fiscalité. L'État fixait pour chacune d'elles le montant des impôts à payer en nature (riz, corvées...) en tenant compte du nombre de ses habitants "robustes". Le conseil des notables était chargé de répartir ce montant entre les "robustes", de collecter l'impôt et de le verser à l'État. On avait donc affaire à une exploitation collective de la commune par le pouvoir central. Pour qualifier cette organisation sociale de la production, j'ai proposé le terme de "servage communaliste".

La colonisation française a mis un terme à ce système social. Au niveau politique, l'appareil d'État vietnamien a été détruit dès la fin de la conquête militaire : les mandarins qui dirigeaient la

Cochinchine ont été rappelés à Huế et un gouverneur nommé par Paris a été placé à la tête de la colonie. Au niveau administratif, la France a conservé la division du pays en communes administrées par des conseils de notables car elle en avait besoin, notamment pour prélever les impôts. Au niveau fiscal, les anciens impôts ont été conservés mais alourdis, de nouveaux ont été créés, en même temps l'État a exigé que tous les impôts soient payés en espèces. C'est ainsi que l'administration française a drainé une importante masse de capitaux pour financer la colonisation économique de la Cochinchine. Les conséquences ont été qu'en quelques années l'économie a été monétarisée, les relations marchandes se sont généralisées et la population a été paupérisée.



L'État s'est aussi emparé de toutes les terres communales et, sur les hauts plateaux, de la quasi-totalité des territoires habités par des tribus "proto-indochinoises", populations non sédentarisées, aux effectifs très réduits et vivant essentiellement de la cueillette et de la culture du riz sur brûlis. Ces profondes transformations ont permis la formation d'un nouveau secteur économique. Grassement rémunérés par le budget de la colonie et ayant bénéficié de larges concessions de terre, des petits colons français établis en Cochinchine ont pu créer les premières plantations d'hévéa. Celles-ci étaient exploitées selon une organisation sociale de la production qui n'existait pas jusque-là dans la colonie : le capitalisme, dont le développement allait bouleverser de fond en comble la société vietnamienne.

Perspectives :

Vous introduisez la notion très intéressante de «salarariat contraint». Les sociétés possédant les plantations d'hévéa ont re-

cruté des travailleurs forcés, tenus par des contrats non résiliables. En d'autres termes, cela s'appelle le retour du servage. Y a-t-il d'autres exemples, en Indochine ou dans d'autres territoires coloniaux, de ce type de recrutement ?

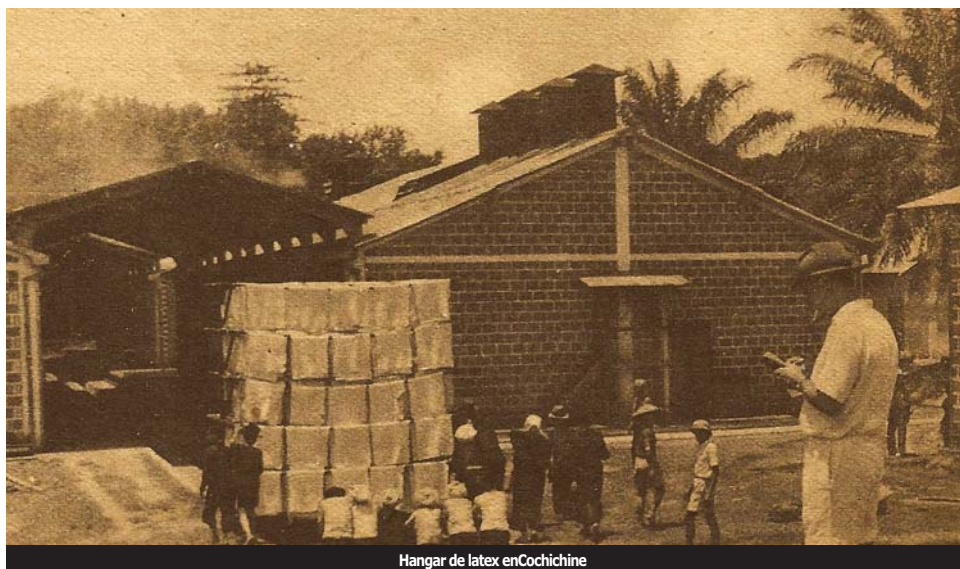
Hô Hai Quang :

Pour répondre il est indispensable de prendre appui sur quelques éléments historiques. En premier lieu, le capitalisme existe depuis l'antiquité, en fait, depuis que la monnaie existe. Celle-ci n'est pas toujours du capital : elle ne fonctionne comme tel que quand elle est employée pour rapporter du profit. En second lieu, pendant des millénaires le capitalisme n'existait que sous deux formes principales. La première est le capitalisme commercial : le marchand achète une marchandise pour la revendre plus cher. La seconde forme est le capitalisme de prêt : le détenteur d'un capital consent un crédit contre le paiement d'un intérêt. Sous ces deux formes, le capital n'est pas employé pour produire des marchandises : le marchand et l'usurier ne produisent rien. Le capital fonctionne à la périphérie de la production. Une troisième forme a commencé à se développer très rapidement en Europe à partir du 17^{ème} siècle : le capitalisme industriel. Là, une partie du capital engagé dans la production sert à embaucher des travailleurs juridiquement libres et qui viennent d'eux-mêmes sur le marché du travail pour mettre à la disposition du capitaliste leurs capacités de travail contre un salaire. Cette forme de travail correspond au salariat. Celui-ci ne peut exister que si deux conditions sont réunies : des hommes sont libres ; ils sont démunis de tous moyens de production et d'existence, ce qui les oblige à se présenter sur le marché du travail. En Cochinchine, ces deux conditions ont été produites par les transformations économiques et sociales que j'ai précédemment rappelées : l'accaparement des terres par l'État et l'aggravation de la fiscalité qui ont provoqué une paupérisation rapide des petits cultivateurs. Pour continuer à vivre, beaucoup ont dû s'endetter en engageant leur lopin comme garantie. Les taux d'intérêt étant usuraires, ils en ont été dépossédés en quelques années. Certains ont continué à cultiver une terre, mais cette fois comme fermiers et non plus comme propriétaires. D'autres ont afflué vers les gros bourgs et les villes. C'est ainsi qu'un prolétariat urbain s'est formé dans lequel les capitalistes (entreprises du bâtiment, des travaux publics, planteurs...) ont pu recruter des ouvriers avec le statut de salariés libres. Il s'agit de personnes qui viennent spontanément se présenter sur le marché du travail et qui peuvent librement quitter leur employeur à tout moment.

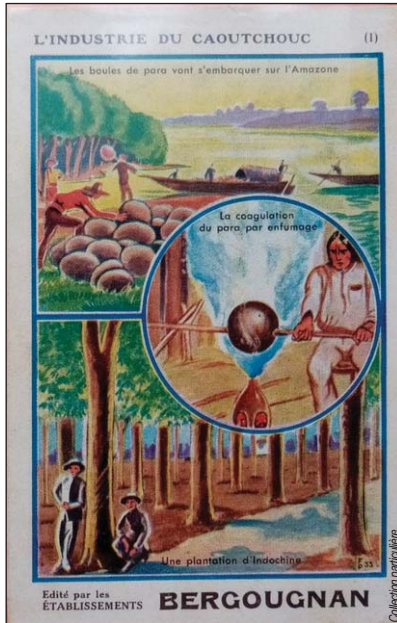
Une autre forme de salariat, le salariat contraint, a été organisée en Cochinchine surtout après la Première Guerre mondiale. Pour alimenter l'industrie automobile en caoutchouc, de grandes sociétés capitalistes ont investi des capitaux pour fonder d'immenses plantations d'hévéa en pleine jungle,

seulement habitée par des tribus proto-indochinoises. Pour les faire fonctionner il fallait des milliers de travailleurs qu'elles ont fait venir du Tonkin et de l'Annam. Ceux-ci étaient embauchés avec des contrats de travail qui présentaient la particularité d'être de longue durée (3 à 5 ans) et non résiliables : il s'agit donc de contrats d'engagement. Ce type de contrat a été utilisé parce que les recrutements étaient des opérations coûteuses et qu'elles n'étaient rentables que si les planteurs avaient la certitude de pouvoir garder leurs ouvriers pendant un temps suffisant pour leur permettre au moins d'équilibrer leurs comptes. Seuls des contrats de travail insécables et de longue durée pouvaient leur donner cette garantie. Plus encore : pour aider les planteurs, l'État avait interdit les syndicats et créé une législation d'exception contre les engagés qui fuyaient (amendes et même emprisonnement en cas de récidive). Toute cette organisation du travail n'avait qu'un seul but : permettre aux planteurs de surexploiter leurs ouvriers. Les conséquences ont été désastreuses pour ces derniers : fuites, décès ont été très nombreux et beaucoup d'engagés en fin de contrat ont demandé à être rapatriés. Pour les remplacer, d'autres travailleurs ont été engagés. Un système de rotation de main-d'œuvre a ainsi été mis en place.

Le salariat contraint ne peut en aucune manière être qualifié de "servage". Dans celui-ci, le travailleur a l'usage d'une terre que le seigneur lui remet et qu'il peut exploiter pour lui-même et sa famille. C'est ainsi qu'il peut reproduire son existence et élever des enfants qui le remplaceront comme serfs. Par ailleurs, l'exploitation du serf s'exerce quand il doit aller travailler sur les terres du seigneur et faire des corvées que ce dernier lui impose. Le travail pour soi et le travail pour autrui ont lieu à des moments et sur des espaces différents. L'exploitation apparaît donc clairement. Ce n'est pas le cas dans le salariat où les deux catégories de travail se déroulent en même temps et dans un même endroit. L'exploitation du salarié est donc invisible et seule une analyse scientifique permet d'en révéler les mécanismes. Enfin, à l'inverse du salarié, le serf est juridiquement attaché à la glèbe ce qui n'est pas le cas du salarié. Ainsi, quand la parcelle qu'il cul-



Hangar de latex en Cochinchine



tive est vendue, le serf est cédé avec elle. Le servage n'a donc rien à voir avec le salariat. Certes, le serf et le salarié sont tous les deux des travailleurs exploités, mais l'exploitation se déroule de façon totalement différente.

Le salariat contraint utilisé en Cochinchine n'est pas une organisation sociale du travail originale mais la réplique de celle qui a été utilisée dans les colonies sucrières quand, après l'interdiction de la traite des esclaves (1815), il n'a plus été possible pour les planteurs d'en recruter de nouveaux. Ils ont alors recouru au salariat contraint en important des engagés. Ce système a débuté à

l'île Maurice dans les années 1820, à La Réunion à partir de 1828. Mais c'est surtout après l'abolition de l'esclavage (1848) qu'il s'est généralisé. Les planteurs des colonies françaises (La Réunion, Martinique, Guadeloupe, Guyane) ont alors recruté en masse des engagés Indiens, Africains... Et puisque nous parlons du Viet Nam, il est intéressant de signaler qu'environ 1 300 résistants qui se sont élevés contre la colonisation française ont été déportés au début des années 1860 pour travailler comme "engagés" dans les plantations de canne à sucre de La Réunion

Perspectives :

Vous avez enseigné à la Réunion et vous résidez actuellement sur cette île. Quelles différences y a-t-il entre la société réunionnaise et la société vietnamienne, et quelles sont les différences entre les impacts du pouvoir colonial dans ces deux pays ?

Hô Hai Quang :

Les impacts de la colonisation française sur La Réunion et sur le Viêt Nam ont été totalement différents pour une raison essentielle : le Viêt Nam était un pays peuplé depuis des millénaires quand la colonisation française a débuté tandis que La Réunion était une île totalement inhabitée quand la France en a pris possession au 17^{ème} siècle.

Après la conquête française, la population vietnamienne s'est organisée pour lutter contre l'occupation jusqu'à obtenir l'indépendance du pays en 1954. Il est intéressant de noter au passage que les empereurs Thành Thái, et Duy Tân ont été déportés à La Réunion pour s'être élevés contre le pouvoir colonial. Aujourd'hui, le Viêt Nam est peuplé de Vietnamiens qui vivent uniquement de leur travail. La Réunion est bien différente. La France y a d'abord introduit des Français pour créer une escale sur la route des Indes. Puis, pour produire du café, elle a mis en place un système esclavagiste en ramenant d'Afrique des dizaines de milliers d'esclaves. Un Code noir a été promulgué pour organiser les rapports entre ces derniers et les planteurs Blancs. Après

l'abolition de l'esclavage, elle a recruté essentiellement des engagés Indiens pour remplacer les esclaves dans les plantations de canne à sucre. Le résultat est qu'aujourd'hui, la population de l'île est très métissée et qu'elle parle deux langues, le créole et le français, qui sont utilisées à peu près également. Par ailleurs, La Réunion n'est pas un pays indépendant. Ayant toujours appartenu à la France, sauf pendant quelques années au début du 19^{ème} siècle, une loi de 1946 l'a érigée en département d'outre-mer et depuis la signature du traité de Rome (1957) elle fait partie de l'Union Européenne. De ce fait, elle bénéficie d'aides massives de Bruxelles et de Paris pour financer son développement économique et social. L'audience des partis indépendantistes est donc quasi inexistante.

Perspectives :

Votre vie s'est faite en dehors du Viêt Nam. En quoi et comment vous sentez-vous vietnamien malgré tout, si c'est le cas, ou vous sentez-vous plutôt «citoyen du monde» ? C'est une question que j'ai posée à tous mes amis vietnamiens vivant à Paris (je souhaitais même faire un article sur ce thème) et je n'ai JAMAIS obtenu UNE réponse....

Hô Hai Quang :

L'absence de réponse s'explique par la complexité de votre question. Elle provient du fait que tout expatrié possède une double identité : celle de son pays d'origine et celle qu'il acquiert du fait qu'il a choisi de vivre et de travailler dans son pays d'accueil. Chacun ne place pas le curseur au même endroit sur l'échelle allant d'une identité à l'autre. Je pense que l'identité d'une personne se compose principalement de trois éléments : le nom, la nationalité, la culture, notion complexe s'il en est. Concernant mon nom, j'ai choisi de conserver mon prénom vietnamien, même lorsque l'on a voulu m'en imposer un autre. Par exemple, le fermier chez qui j'avais passé un mois de vacances quand j'avais neuf ans m'avait imposé François comme nouveau prénom. Je n'ai jamais bougé un cil quand il m'appelait. Mes deux enfants portent comme premiers prénoms des prénoms vietnamiens ; ma femme étant française, ils ont aussi, l'un et l'autre un prénom français mais que nous n'utilisons jamais. Concernant ma nationalité, je suis resté vietnamien jusqu'en 1978 alors que je vivais en France depuis vingt six ans déjà. Je n'ai demandé à être naturalisé français que parce que je ne pouvais pas faire autrement pour me présenter aux concours de recrutement de la fonction publique. Concernant les aspects culturels (langue, cuisine, coutumes, connaissance du pays...) il serait naturellement beaucoup trop long de tous les passer en revue. Je voudrais juste mentionner deux faits qui témoignent du fait que, comme vous le dites, je me "sens vietnamien". Au début des années 1960, alors qu'avec mon frère Thành nous nous étions lancés dans une carrière de musiciens de rock, j'ai décidé d'abandonner quand, après l'assassinat de J. F. Kennedy, j'ai compris que la guerre du Viêt Nam allait prendre une tournure de plus en plus violente. Je me suis senti personnellement agressé et c'est pourquoi j'ai arrêté

de chanter des chansons américaines et raccroché ma guitare. En second lieu, j'ai choisi de faire ma thèse d'économie sur le Viêt Nam pour mieux connaître ce pays et pouvoir aider à sa reconstruction si l'on faisait appel à moi. Évidemment, je suis aussi français et je crois avoir bien servi mon pays d'accueil notamment à travers mon travail d'enseignant-chercheur à l'université.

Perspectives :

Vos travaux sont surtout consacrés à l'île de la Réunion où vous avez enseigné et où vous vivez. Quels sont les liens que vous gardez avec votre pays d'origine ?

Hô Hai Quang :

J'ai toujours gardé l'idée d'aider à la reconstruction de mon pays après la guerre. C'est pourquoi j'avais choisi d'étudier l'économie à l'université et que ma thèse de doctorat porte sur la naissance du capitalisme au Viêt Nam. Mais, à partir de 1990, une sorte de parenthèse s'est ouverte : muté à l'Université de La Réunion, j'ai consacré l'essentiel de mes travaux à l'histoire de cette île tout en continuant à suivre l'évolution économique et sociale du Viêt Nam mais d'assez loin. Puis, un basculement se produit au milieu des années 2000. J'apprends que les défoliants déversés par l'armée américaine pendant la guerre continuaient à faire des millions de victimes vietnamiennes. Il était de mon devoir de participer à ce combat. J'ai alors fondé Orange DiHoxyn, une association dont l'objet est d'aider les victimes de l'Agent Orange en utilisant la musique comme moyen de lever des fonds et de faire connaître au grand public les méfaits humains et écologiques des défoliants. Au début des années 1960, j'avais abandonné ma carrière de musicien de rock... 50 ans après j'ai repris ma guitare et mon harmonica et avec des amis musiciens, mon oncle l'ethnomusicologue Trần Văn Khê et mon cousin Trần Quang Hải, nous avons organisé des concerts professionnels d'abord à La Réunion, puis en France hexagonale, puis au Viêt Nam, en particulier dans des centres destinés à accueillir des victimes de l'Agent Orange. Pour populariser le combat j'ai composé plusieurs chansons dont *Choeur pour le Viêt Nam* qui a gagné à Hanoi, en 2011, le prix de la meilleure chanson internationale sur l'Agent Orange. Elle a été choisie pour être l'hymne de notre lutte. Tous nos concerts se terminent par cette chanson que le public reprend debout, gardant ainsi en mémoire les méfaits de l'Agent Orange. La recette des concerts et les dons sont intégralement envoyés au Viêt Nam pour financer des opérations chirurgicales destinées à améliorer le sort d'enfants atteints de malformations, ainsi que celui de leur famille. En 2008 je fais la connaissance de Trần Tố Nga qui m'apprend qu'elle est victime de l'Agent Orange. Je lui demande alors si elle veut bien être la représentante d'Orange DiHoxyn au Viêt Nam, ce qu'elle accepte. Son livre, *"Ma terre empoisonnée"* est une contribution majeure au combat

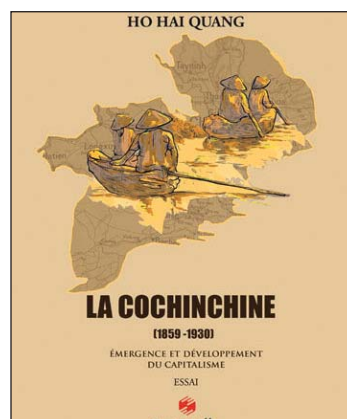
qu'elle mène parce qu'il permet d'informer le grand public sur les responsables du sort des victimes de l'Agent Orange. Cette phase du combat est absolument essentielle et nous sommes en train de la gagner. Mais il reste la phase judiciaire. Beaucoup me disent que l'espoir de la gagner est infime, voire nul, que nous sommes un pot de terre face à un pot de fer ou que Jean de Lafontaine a raison d'affirmer que *"la raison du plus fort est toujours la meilleure"*. Mais je suis persuadé du contraire : que la raison la meilleure est toujours la plus forte. ♦

Propos recueillis par Anne Hugot Le Goff pour *Perspectives*

1/ *La Cochinchine 1859-1930 : La Cochinchine (1859-1930), émergence et développement du capitalisme*, publié aux Éditions Spinnelle en 2022.

2/ Ho Hai Quang est docteur d'État en sciences économiques. Il a été Maître de Conférences à l'Université de Reims et à l'Université de La Réunion,

Directeur du Département d'Économie de l'UFR Droit-Économie-Gestion de l'Université de La Réunion, membre du Conseil Scientifique de cette Université.

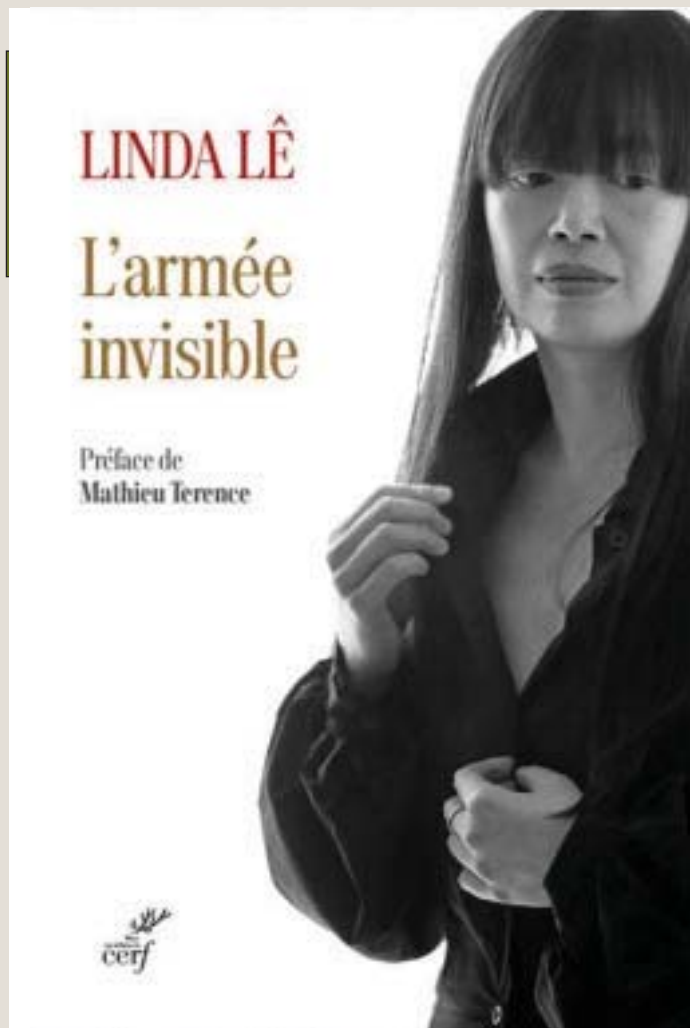


ARTISTES UNIS POUR LES VICTIMES DE L'AGENT ORANGE

Ho Hai Quang



EN MÉMOIRE DE LINDA LÊ : L'ÂME DE FOND



Linda Lê nous a quittés bien trop tôt, en mai, il y a bientôt un an. Elle est un exemple, en ce sens qu'elle est un des rares écrivains vietnamiens à s'être imposé dans le monde éditorial français. *L'âme de fond*, par exemple, a eu l'honneur de faire partie de la dernière sélection du prix Goncourt, l'ultime liste ne comptant plus que quatre titres, ce qui n'est pas rien ! en 1912.

Elle est née dans un milieu aisé, père ingénieur, mère francophone, à Đà Lạt, en 1963. Elle est d'ailleurs scolarisée en français. La famille part à Saïgon en 1969, puis s'exile en France en 1977, où la jeune fille suivra une khâgne à Henri IV avant de poursuivre ses études en Sorbonne. Dès 1986, son premier roman sera édité, suivi de beaucoup d'autres (plus de vingt) dont certains ont été traduits en plusieurs langues, et elle recevra un certain nombre de prix : prix Renaissance de la nouvelle, prix Fénelon, Prix Renaudot du livre de poche pour *À l'enfant que je n'aurai pas* etc. Elle est critique au Magazine Littéraire.

D'où vient, alors, cette certaine gêne que nous pouvons éprouver devant cette brillante personnalité ? De la dichotomie, peut-être, entre la revendication de sa vietnamité, et son rejet du Viet Nam d'aujourd'hui. Contrairement à tant de Viet Kieu qui ont su tirer un trait sur le passé, la déracinée ne pardonne rien au ré-

gime actuel. Je crois que tout est résumé par son prénom de plume : comment a-t-elle pu échanger son gracieux prénom de naissance, Linh Da... pour ce Linda qui (excuses posthumes à feu Mrs McCartney) n'est quand même pas terrible...

Cette rage interne, elle s'extériorise par une langue torrentueuse, bouillonnante, où les mots semblent se précipiter les uns contre les autres. Elle accumule, elle empile. Elle n'aime pas la vie de tous les jours. Elle jette ses héros ordinaires dans des histoires extraordinaires, comme dans *L'âme de fond*¹. Il y a quelque chose de musical dans ce récit, quatre mouvements, quatre instrumentistes. Dont Van et Ulma, qui évoquent inévitablement les Siegfried et Sieglinde du Ring de Richard Wagner : frère et sœur, ils se rencontrent à l'âge adulte et tombent éperdument amoureux l'un de l'autre. Les quatre instrumentistes interpréteront l'un après l'autre leur partition :

Van, tout d'abord, nous parle d'outre-tombe. Il est mort, en effet, renversé accidentellement par la voiture de son épouse, Lou, qui rentrait chez elle ivre d'alcool et de jalousie. Van, multi-diplômé, cultivé, qui se retrouvait à exercer le métier de correcteur pour une maison d'édition, est le fils d'un combattant qui a rapidement abandonné sa famille pour rejoindre la résistance. Sa courageuse mère l'a envoyé faire sa vie en France, et la grande douleur de l'homme est de ne jamais avoir revu cette mère, morte avant qu'il n'ait pu revenir au pays. Mais notre héros, de passage à Paris avec une délégation officielle, a trouvé le moyen de faire un enfant à Justine, fille bringueuse, junkie, qui finira par se mettre en ménage avec un minable. Ainsi vint Ulma, heureusement élevée par une sage grand-mère. Ulma dont Van ignorait l'existence, et qu'il finira donc par retrouver.

Lou, bretonne, à l'enfance affectivement difficile, a été rejetée par sa mère lorsqu'elle s'est fiancée avec « ce métèque » Lou a formé avec Van un couple très fort, d'où son désarroi lorsqu'elle découvre qu'il a une liaison. Enfin Laure, leur fille, la quatrième voix, est l'exemple même de la petite fille trop gâtée qui s'habille gothique et traîne avec un voyou. Quatre personnalités finement décrites mais dont les écritures ne sont, à mon avis, pas suffisamment différenciées. Je reprocherai également à l'auteur, femme de très grande culture, de faire preuve d'un peu trop d'érudition en agrémentant son propos d'un nombre incroyable de références d'écrivains, de peintres, de lieux....

Il faut donc se concentrer, surtout, sur l'analyse de ce mystérieux lien de sang qui réunira les deux héros ; à cette pulsion qui fait que, chez l'autre, on se recherche souvent soi-même. C'est le souvenir de la mère abandonnée, ce poison du remords, que Van croit retrouver chez sa demi-sœur... ♦

Anne Hugot Le Goff

1/ Points, Christian Bourgeois éditeur